

Journées d'étude
La maison médiévale en Aveyron
Toulouse, 11-12 juillet 2013

Société Archéologique du Midi de la France

Avec le concours de l'UMR 5608 T.R.A.C.E.S



Les intervenants

Élodie CASSAN, chargée d'inventaire au service du patrimoine historique du Conseil général du Lot.

Virginie CZERNIAK, maître de conférences en Histoire de l'art à l'Université de Toulouse-Le Mirail, membre de l'U.M.R. FRA.M.ESPA

Christophe ÉVRARD, animateur de l'architecture et du patrimoine du Pays d'art et histoire des bastides du Rouergue

Guilhem FERRAND, docteur en Histoire, membre de l'U.M.R. 5136 FRA.M.ESPA

Françoise GALÉS, docteur en Histoire de l'art, chargée d'inventaire de la Ville de Millau

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en Histoire de l'art et archéologie, membre de l'U.M.R. 5608 T.R.A.C.E.S

Diane JOY, chef de projet de la mission d'inventaire à la Communauté d'agglomération du Grand Rodez

Bastien LEFEBVRE, maître de conférences d'Histoire de l'art à l'Université de Toulouse-Le Mirail, membre de l'U.M.R. 5608 T.R.A.C.E.S

Yoan MATTALIA, docteur en Histoire de l'art, Université de Toulouse-Le Mirail, membre de l'U.M.R. 5608 T.R.A.C.E.S

Frédéric MAZERAN, architecte du patrimoine, Conseil général de l'Hérault

Anne-Laure NAPOLÉONE, docteur en Histoire de l'art, membre de l'U.M.R. 5136 FRA.M.ESPA

Gérard REVEL, propriétaire et restaurateur du château de Montarnal (Aveyron)

Maurice SCELLÈS, conservateur du patrimoine, service Connaissance du patrimoine, Région Midi-Pyrénées

Gilles SÉRAPHIN, architecte du patrimoine, professeur à l'École de Chaillot

**Journées d'étude. La maison médiévale en Aveyron
Toulouse, 11-12 juillet 2013**

Comptes rendus et résumés

Ce document pourra être modifié autant que de besoin.

Version du 09/11/2013

Il a paru intéressant de publier en ligne un document, provisoire, qui rende compte de la teneur des communications de ces journées d'étude et des discussions qui les ont suivies. Ce document ne saurait cependant engager la responsabilité des auteurs.

Les notes des trois premières demi-journées ont été prises par Lionel Rodriguez, qui s'est très aimablement proposé pour assumer cette difficile tâche : qu'il en soit chaleureusement remercié.

SOMMAIRE

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP : Introduction

Guilhem FERRAND, Espalion à la fin du Moyen Âge. Histoire urbaine et habitat

Élodie CASSAN, Des maisons de bourg aux portes d'un *castrum* : l'exemple de Najac en Rouergue

Christophe ÉVRARD, Quelques-unes des demeures les plus précoces de Villeneuve-d'Aveyron et de Villefranche-de-Rouergue

Diane JOY, Les demeures médiévales de Marcillac et de Clairvaux

Frédéric MAZERAN, F. GALÉS, P. GARRIGOU GRANDCHAMP, Les maisons médiévales du Minier (Le Viala)

Françoise GALÉS, Le hameau des XIIe-XIVe siècles à Saint-Caprazy

Frédéric MAZERAN, Les demeures médiévales de type urbain dans les petits sites implantés au pied du Massif central, de l'Hérault à la Corrèze

Maurice SCELLÈS, Les maisons et la ville de Saint-Affrique au Moyen Âge.

Françoise GALÉS, Architecture domestique à Millau aux XIIe-XIVe siècles

Diane JOY, Aperçu sur les maisons médiévales de Rodez

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, La maison Guitard à Rodez, une demeure aristocratique du XIV^e siècle

Gérard REVEL, La salle seigneuriale du château de Montarnal

Bastien LEFEBVRE, Deux édifices remarquables à Peyrusse-le-Roc, « L'Hôpital des Anglais », « La synagogue »

Gilles SÉRAPHIN, Une maison à La Roque-Bouillac

Yoan MATTALIA, Formes de l'espace résidentiel dans le monachisme militaire en Rouergue aux XIIe-XIIIe siècles

Virginie CZERNIAK, Les décors peints conservés en Rouergue dans les espaces civils médiévaux et leur place dans le corpus méridional

Anne-Laure NAPOLÉONE, Demeures à pans de bois en Aveyron au Moyen Âge

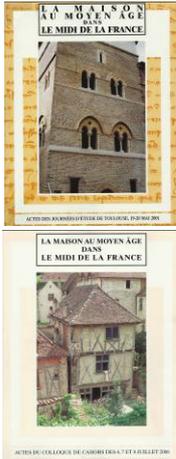
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP : Bilan provisoire des connaissances sur les demeures médiévales en Aveyron (XII^e-XIV^e siècles)

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Introduction

Origines du projet

- Étude des maisons en France = essentiellement une affaire de sociétés savantes, localement appuyées par l'Université
- développement remarquable dans le Midi aquitain : colloques, publications, mémoires universitaires
- une continuité : action de la Société Archéologique du Midi de la France et de la Société Française d'Archéologie (l'un de leurs thèmes de travail)

Regards sur le passé



- colloque 2001 : bilan initial de carence malgré des travaux réalisés et publiés ; communications transverses, avec prédominance Midi aquitain ; Languedoc, Provence et Auvergne absentes.
- colloque 2006 : toujours communications transverses, intégrant le Dauphiné, mais premières monographies (Toulouse : à partir des sources et de fouilles ; Grenoble : construction en brique XIIIe s.)

- bilan : progrès continu des connaissances
- 2009, congrès SFA sur Aveyron : 2 articles de C. Evrard + synthèse bibliographique PGG ; envie de continuer sur l'Aveyron au vu du gisement ; sentiment d'incomplétude
- Situation été 2010 : impression de contournement de l'Aveyron. Abordé à la marge ; recherche limitée à Rodez ou Villeneuve, mais inventaire en marche (Najac, Millau) ; missions locales mises en place. Pour ces journées d'étude, changement de portage marqué : la SAMF ne propose plus uniquement des synthèses mais s'intéresse à un département de manière intensive et approfondie. Formule testée pour l'avenir.

Finalités

- donner une image la plus complète possible de la demeure médiévale urbaine en Aveyron. Différences marquées entre demeures rurales et urbaines, mais existence de demeures rurales de type urbain (maisons seigneuriales, maisons d'ordres militaires, etc.).
- Accent sur la période XII^e-XIV^e : peu de XI^e ; le corpus XV^e n'est pas pris en compte : trop important après Guerre de Cent Ans, mais intégrations ponctuelles (pan de bois, décor peint, demeures seigneuriales).

Modalités

- Étendre le corpus pour caractériser les faciès urbains (monographies, études d'édifices, synthèses : pan de bois...).
- Limite : il manquera des historiens pour décrire le contexte et les ressorts de l'activité constructive (économie, forces sociales, règlements d'urbanisme).
- Projet de publication avec un inventaire en ligne.

Programme des communications

- organisation du général au particulier : villes, puis monographies d'édifices, enfin sujets transverses.

Guilhem FERRAND, Espalion à la fin du Moyen Âge. Histoire urbaine et habitat

Introduction

- Une documentation exceptionnelle, auteur d'une thèse sur la Guerre de Cent Ans en Rouergue
- Espalion révélateur de problèmes généraux, une spécificité d'Espalion ?

Présentation de la ville

- La période : une rupture majeure dans le système d'agglomération et l'habitat, une rupture multiforme.
- Autres thèmes non abordés : les sources normatives et les règlements urbains. Peu d'éléments dans les coutumes et les comptes consulaires (Conques)
- Localisation : nord Aveyron
- Siège viguerie carolingienne, 1060 donation d'une partie du péage sur le pont par le seigneur aux moines de Conques. Un vieux bourg mentionné dans la chartre. Un pôle autour du monastère, l'autre économique qui finit par prendre le pas autour du pont sur le Lot. Le monastère est isolé.
- 1266 : la documentation s'accroît avec chartre coutumes renouvelée plusieurs fois, XIVe siècle : dénombrement feux.

Une ville représentative des petites villes de Rouergue ?

- Procès XIVe opposant la population au seigneur. Les consuls estiment qu'ils doivent pouvoir porter un costume distinctif autorisé par le roi mais refusé par le seigneur. Les consuls citent d'autres exemples urbains pour équivalence, ils classent leurs références entre lieux équivalents et lieux plus petits. Quelle appréhension et quel point de vue ont-ils d'eux-mêmes ?
- Lieux équivalents : ville de Peyrusse-le-Roc. Mais double de feux. 1552 : enceinte, ville royale, institutions fiscales, juridictions, revenus fiscaux importants (10 000 livres de revenus des foires). Espalion : enceinte, pont, marchands draps de laine, marchés, revenus fiscaux du prieuré. Les enquêteurs donnent une image de dynamisme avec pont de marchands, considérations esthétiques = renversement entre P et E qui prend le dessus.
- Différences : 2 consuls à Espalion mais 4 aux alentours, poids seigneurial fort à Espalion. A Peyrusse, les habitants sont autorisés à modifier la fortification urbaine.

Spécificités Espalion

- Le lit du Lot est bas avec un empilement de caves sous les rues jusqu'au ras de l'eau, pas de fortifications le long du lit mais façades maisons. Pont ancré sur le rocher, solidité, rareté de fondation sur la rivière, sûreté du passage. Bâti avec des maisons au moins 12, des tours, une continuité bâtie, le pont au milieu de la ville.
- Accès eau potable : peu de puits privés pour des raisons géologiques, points d'approvisionnement collectifs gérés par la ville, problèmes.
- Une petite ville richement documentée pour la fin du Moyen Age : 4 registres d'estimes XVe espacés d'une génération, comptes consulaires, registres notariés et liasses, pièces judiciaires (conflits définition espaces publics et privés, place principale).
- Travaux d'érudits anciens et plus récents (maîtrise 2001)

Les mots du bâti dans la documentation

- Bibliographie, travaux similaires sur le Forez
- La maison : domus/ostal. Un ostal peut comprendre des ostals : un ensemble qui comprend des parties.
- Lotga : définitions différentes selon les historiens. Cabane, auberge ?
- Cambra/camera : pièce chauffée (Forez), pièce-chambre (Rouergue) mais pourrait être un type d'habitation car mention de parties de chambres dans les registres fiscaux. Équivalent possible d'un appartement. Prix-fait construction clocher ville 1503 : un appartement interne à une maison.
= des mots différents qui désignent la même chose, mots nouveaux...

Mise en défense et démographie

- La Guerre : le Rouergue se met en défense après 1356. Un mouvement continu en 3 moments : Poitiers milieu XIVe, après 1380, 3e moment.
- La peste : contrôle accès aux agglomérations par enceintes pour lutter contre la propagation de la maladie.
- Passage d'un habitat dispersé à un habitat aggloméré. 1552 : l'enquête royale en témoigne, les enquêteurs rattachent les hameaux aux paroisses, l'habitat normal est la ville, conséquence de la mise en défense = la mise en défense modifie la réalité matérielle, transforme l'image de la communauté.
- Faubourgs rasés pour construction enceinte. Réorganisation de l'habitat aux abords : démolition des maisons hors les murs. Mise en défense d'Espalion antérieure 1403 (registres d'estimes). Mais pas d'impression d'urbanisation hors les murs. Article Ph. Contamine : exclusion des quartiers artisanaux par souci d'économie, on fortifie ce qui coûterait cher à reconstruire. Faubourgs subdivisés en 4 îlots : un seul est fortifié, Cap del Pont, image figée de l'attractivité des quartiers.
- Rétractation de la surface bâtie car chute démographique. Reprise au XVe s car augmentation nombre propriétaires imposables. Les autres ? Problème d'évaluation. Méthode : nombre de logements disponibles. Comparaison nombre de propriétaires et nombre de logements. Densification du bâti au XVe, construction de maisons le long d'une rue vers le foirail extra muros.

Les mots du bâti dans les registres d'estimes

- maisons polyvalentes, maisons divisées + registres notariés : meilleure connaissance des espaces intérieurs (greniers pavés). Morcellement du bâti au cours du XVe (notaires). Apparition de mots : espaces de stockage. Ne traduirait pas une nouveauté architecturale mais signalé car partage, auparavant induit dans la notion de maison. Apparition de tours escaliers antérieures au XVIIIe dans le bâti et les sources fiscales pour distribution des espaces divisés. Une notion de desserte et pas de prestige car tours invisibles des rues.

Conclusion : chantier d'analyse du bâti, à mettre en corrélation avec les sources textuelles. Cadre de vie pas dissociable de la conjoncture, les grands problèmes sont traités sans considérer le cadre de vie des habitants.

Élodie CASSAN, Des maisons de bourg aux portes d'un castrum : l'exemple de Najac en Rouergue

Bourg castral ouest Rouergue.

Le cadre historique : morphogénèse du bourg

- 1^{ère} mention livre miracle sainte Foy Conques fin XIe, ouvrage seigneurial dès Xe car mention vers 980. Siège châtelainie XIIe, premier noyau fortifié. Actes 1153 et 1158 : église paroissiale et prieuré
- Noyau primitif versant sud sur l'Aveyron au pied du château. Pôle castral défendu au nord par falaise. Se développe sur le bas avec trame bâtie rue basse sur terrasses. Faubourgs aux fonctions et statuts variés fortifiés. Développement très important au XIIIe siècle car centre grande baylie comtale. 1249 : avènement d'Alphonse de Poitiers, construction nouvelle forteresse pour manifester l'autorité du nouveau comte. Un châtelain et un bayle sous le contrôle du sénéchal installé à La-Bastide-de-Rouergue.
- Signes croissance démographique: reconstruction église Saint-Jean 1258, débordement trame bâtie hors castrum. Un quartier au-devant de la porte du castrum avec hôpital, mazel, place. A l'ouest, pôle ecclésial avec église St-Martin et église St-Jean initiale avec hôpital St-Jacques, un nouveau quartier encore à l'ouest avec foirail XVIIe peut-être existant au Moyen Age, le barriou (petit faubourg).
- Dans le contexte de la Guerre de Cent Ans, effervescence, mise en défense, ville livrée aux Anglais 1362, l'occupation ne dure pas, une croissance continue XIVE en plusieurs phases sans ruptures avérées. Comptes consulaires : quartiers occidentaux ouverts, chantiers de construction fortifications vers l'est. Présentation des fortifications castrales et urbaines. 15 portes attestées dont 5 identifiées par vestiges fragmentaires.
- XIIIe-XIVE. Place del Gitat extrémité orientale fin XVe avec plan régulier.

Travaux sur le bâti : vestiges fragmentaires

- 2 opérations d'inventaire : maîtrise, diagnostic patrimonial SRI pour opération façades. Maçonneries, volumes, distribution espace public avec visites ponctuelles. Caractère limitatif. XII-XIV, XIII-XIV, XV-XVI.
- Bourg initial : peu de vestiges car désertification ancienne, remembrements, déplacement habitat.
- Indices sur la maison de bourg dans un contexte castral
- résultats de l'inventaire du bâti
- topographie urbaine
- Programmes et structures : élévations sur rues conservées sur un ou deux niveaux, seules les baies permettent de restituer les élévations, existence avérée de maisons à 3 niveaux mais très peu de vestiges. Plusieurs étages de soubassement avec façades postérieures très hautes. Creusement dans le rocher, caves celliers, communs, dépendances, ouvrent sur rues secondaires, ruelle de service latérale, anciens fossés.
- Type dominant : maison bloc polyvalente avec ouvroir en rez-de-chaussée, logement à l'étage. Pas de grand programme aristocratique avec une exception : presbytère-prieuré avec traces baies géminées.
- Fin Moyen Age : peu d'évolutions, maison polyvalente, programmes de plus grande ampleur avec escaliers de distribution extérieurs. Construction maisons à couvert extrémité est avec poteaux pierre de taille grès (gitat) avec une chambre surmontée d'un galetas dans les combles. La chambre dissociée dans registres fiscaux de l'habitat lui-même. Forts remaniements ultérieurs.



- Matériaux : maçonnerie moellons gneiss et micaschiste, pan de bois.
- Pierre locale brute ou ébauchée avec grès en pierre de taille pour encadrements et chaînages. Appareil en moellons de tailles diverses, vaguement assisés, absence de chaînes en pierre de taille. Façades principales entièrement en grès rares. XVe : usage de moellons bruts ébauchés le plus souvent associés chaînes pierre de taille grès.
- Le pan de bois : peu visible aujourd'hui pour la période médiévale. Abouts de solives moulurées visibles, négatifs. Indices très ténus : têtes de murs appareillés en grand nombre à l'aplomb du rez-de-chaussée, en encorbellement (XVe), piliers du rez-de-chaussée sous poitrail.

- Formes architecturales : ouvertures de boutique, portes bâtardes ouvrant sur niveaux soubassement celliers caves, portes secondaires piétonnes à coussinet en quart rond sur chanfreins sur les venelles pour accéder niveaux soubassement, ouvertures de boutique sous pans de bois et sur piliers chanfreinés et décorés.
- Fenêtres : logis niveau supérieur sauf jour chanfreiné en rez-de-chaussée, traces ténues, séries de deux baies maximum, relevés anciens (Nodet), baies géminées sous arcs ou sous linteaux droits appuyés sur une colonnette et coussièges intérieurs.
- Décor : évolutions XVe-XVIe
- Équipements de confort : cheminées avec tablettes latérales, souches, placard entre de baies géminées



Najac. Cheminée. Cl. E. Cassan.



Najac. Fenêtre géminée, 2 rue de l'Église. Cl. E. Cassan.

Caractéristiques du bâti : castral et urbain : la maison et l'enceinte urbaine

- forme muraille autonome : murs de soutènement de terrasses, mais rares
- linéaire par façades arrière des maisons (épaisseur) sans archères et baies de défense.

- Sources écrites : aménagement d'échauguettes sur des maisons particulières ordonné par les consuls + crénelage.

Discussion

- PGG : agglomérations importantes mais comment expliquer absence de couvents de mendiants qui constituent habituellement un critère de définition urbaine ? GF : présence de mendiants mais non implantés sur place ; se déplacent pour des sermons. Idem Najac : mentionnés mais non implantés.
- MS : comment comprendre les choix de fortification ? Élargir l'analyse à d'autres lieux, comparer avec des traces antérieures. Des enceintes qui respectent les faubourgs. Des perceptions différentes, des questions de coût avec obligations d'indemniser les propriétaires de maisons détruites. Henri Pradalier : faubourg Saint-Michel à Carcassonne rasé par saint Louis qui déplace la ville pour dégager la cité. Diane Joy : quelle étendue de la juridiction consulaire ? Tout le territoire ?
- PGG : existe-t-il des logements locatifs indépendants, au-dessus des couverts (d'après documentation XVIIe). Accès difficile à percevoir car remaniements importants.
- GF : croissance urbaine liée aux divisions mais corrélation à affiner avec l'analyse du bâti. Ou vont les populations chassées ? : refuge urbain ?
- DJ : XVe diffus présent partout en zone rurale, mais il est difficile de scinder les deux moitiés du siècle.
- MS : la récupération démographique se fera dès le début du XVIe à Cahors, dès 1470 à Espalion.
- G Revel : quelles raisons pour les divisions ? Notaires : des successions liées au croît démographique.
- PGG : pourquoi fenêtres géminées à linteaux droits seraient-elles plus tardives ? Formes supports centraux et présence de cheminées à l'intérieur. Il manque de données plus précises. Certaines pourraient être plus précoces. Des formes plus fréquentes sur le pan de bois, mais datées du XV^e s. (Calmont).
- Phénomènes démographiques très difficiles à étudier : des phénomènes de construction patrimoniale et donc de commande architecturale de grande ampleur en pleine crise.
- PGG : réserve archéologique sous le château de Najac dans zone désertée. Était-ce un quartier administratif lié au château, un quartier d'habitat ?

Christophe ÉVRARD, Quelques-unes des demeures les plus précoces de Villeneuve-d'Aveyron et de Villefranche-de-Rouergue

3 exemples : une maison de ville dans la bastide de Villefranche, 2 maisons extra muros

Maison de ville cadastre 211 Villefranche-de-Rouergue

- SO bastide, fondée par Alphonse de Poitiers, au même moment où le château de Najac est construit, église St-Jean lancée par les dominicains.
- Villefranche-de-Rouergue: bords de l'Aveyron, premiers couverts mentionnés 1276-1278, 20 ans après charte fondation ville, présence de notables qui affichent des ambitions sociales et commerciales.
- Plan avec 39 parcelles dans lesquelles des éléments fragmentaires XIIIe-XIVe + 50 parcelles avec têtes de murs et autres éléments XVe. Prénance architecture XVe car développement 2^e moitié XVe siècle. 1000 lots bâtis dont certains réalisés XVIIe-XIXe. En 1341 dans les murs 640 feux, donc au moins 600 parcelles bâties. Fortifications 1340-50.
- Maison angle rue Etienne-Cabrol et du Sénéchal, très près quartier qui se développe avec la construction du pont des consuls, développement économique. Système binaire : maison d'habitation en tête d'îlot avec maisons arrière moins bien. Façades : portes piétonnes arc de boutique, 1^{er} étage pierre, pan de bois 2^e. Maison représentative, 30-60 m². Grande disparité en fonction fortunes, ambitions, emplacement. Conserve deux arcs de boutique, 82 m² d'emprise, 60 m² habitable.
- Maçonnerie moellons équarris, chaînage arcs boutique et encadrement baies en pierre de taille calcaire jaune. Arcs boutique transformés en ouvertures XVII-XVIIIe.
- Jours ouverts de part et d'autre des arcs de boutique, une fenêtre à l'étage avec cordon d'appui, cordons d'imposte, linteau de couverture, colonne disparue remplacée par meneau béton. 2^e moitié XIIIe 1^{re} années XIVe. Morphologie présente à V.
- Intérieur : ébrasement, coussièges. Vestiges consoles supports du foyer de la cheminée. Ébrasement des latrines conservé. Structure à pan de bois avec poteaux et poutres chanfreinés, assemblage de panneaux soignés conservés en totalité pour former les cloisons dans la trémie de l'escalier. Solives plancher 2^e étage portées par des consoles légèrement chanfreinées et profilées. Limon escalier très massif, trappes et crochets pour communication avec le rez-de-chaussée conservés. Sous le limon, emplacement des négatifs des marches et contre-marches. Escalier initial plus bas qu'aujourd'hui. Plancher sur poutres porté par un poteau. Poteau-chapeau-poutres.

Pigeonnier-logis de la Borie des Pères (Villefranche-de-Rouergue)

- Linteau en bâtière au rez-de-chaussée, porte 1^{er} étage avec linteau en bâtière sur coussinets, maçonnerie galets de rivière, moellons calcaire, fenêtre rez-de-chaussée baie rectangulaire avec piédroits chanfreinés, cordons d'imposte, congés, gonds dans crapaudines, feuillure dans appui, barre de fermeture.
- Intérieur de l'édifice avec niche près de la porte, escalier 4 niveaux, porte 2^e étage pour communication avec un bâtiment adossé antérieur au logis actuel XVIIIe.

Logis de la Renaudie (Villeneuve-d'Aveyron)

Bourg avec 50 ne parcelles vestiges. La Renaudie à quelques km, conservation maçonnerie moellons équarris mais fenêtre très soignée avec chapiteau décoré sur colonnette. Logis adossé à la tour.

Diane JOY, Les demeures médiévales de Marcillac et de Clairvaux

Une première approche des demeures médiévales de Marcillac et Clairvaux réalisée dans le cadre de la prospection systématique du département.

Un territoire : le vallon de Marcillac, situé à l'ouest de Rodez, riche en gisements de fer et d'ardoises, voies romaines, chemins de pèlerinage. Lieu de propriétés de Ruthénois aisés et du comte, de l'évêque et de congrégations importantes.

L'Enquête sur les Commodités du Rouergue en 1552 fait ressortir la richesse et l'opulence, en particulier de la production agricole, des lieux.

Clairvaux

Site dans un vallon dominé par des promontoires occupés par deux châteaux siège de seigneuries importantes : Panat lieu historiquement très important, ancienne baronnie du Rouergue, chef lieu de baronnie et Cassagne qui relève d'abord des seigneurs de Panat, et évoqué dès l'an mil, puis passe sous la domination comtale.

Cassagne conserve quelques vestiges significatifs : une petite agglomération médiévale avec plusieurs maisons à flanc de coteau au sud de l'église et les vestiges de l'enceinte fortifiée avec porte à trous barrières. La maison la mieux conservée, à la limite du village à mi-pente au sud, date du XVe s.

A l'extérieur de Clairvaux, un moulin en amont, lieu dit de Tournemire, corps de logis sans lien avec la fonction de meunerie, traces de fenêtres géminées et de portes sur les deux façades, grande dépendance du moulin avec vestiges médiévaux (portes couvertes en arc brisé).



Bourg de Clairvaux :

Refondation au XIe siècle : 2 chartes en 1060 et 1062 dans le cartulaire de Conques. Préexistait avant 1060 avec un ancien *vicus*. Légende de fondation par le fils du roi d'Angleterre Hérold, relève Clairvaux de ses ruines, installe un prieuré sous l'autorité de l'abbé de Conques. L'église Saint-Blaise est partiellement ruinée à l'époque moderne.

Le village s'est développé au sud à l'intérieur de l'enclos aujourd'hui matérialisé par des maisons de la fin Moyen Age (bouches à feu début XVIe s) témoignage d'une zone de refuge resserrée autour de l'église ? Route qui est une ancienne voie romaine enserre le village. Rien au nord de l'église, les terres riches au nord à proximité immédiate du monastère qui les exploite conditionnent le développement du bourg au sud uniquement.

A l'échelle du bourg, plusieurs maisons antérieures à 1400 : l'agglomération compte 150 feux en 1328 pour une superficie de 12 ha.

Présence d'une rue des caves : dès le XIe s mention de vignes dans les chartes de fondation, dans le compoix de 1668 : 117 maisons intra muros dont la moitié est pourvue de caves et 38 d'entre elles sont qualifiées de caves vinaires. Des programmes en rez-de-chaussée qui témoignent sur la rue de la présence de caves : porte avec arcade d'ouvroir, arc plus bas de la porte de l'escalier d'accès à la cave. Caves plafonnées ou voûtées. Rez-de-chaussée maçonné en grès avec belle stéréotomie. 1^{er} étages maçonnés aussi mais mal conservés, même si quelques vestiges de piédroits de baies géminée et un exemple d'étage avec les vestiges de fenêtres à remplages.

Équipements : niches en rez-de-chaussée, étage chauffé par une cheminée dont la hotte était construite en matériaux légers : manteau en bois porté par des corbeaux en pierre et hotte en travertin.

Marcillac

Peu d'éléments historiques connus sur la ville : 1328 : 331 feux ; XIVE : autorisation obtenue du comte de fortifier et mention d'un château ; 1365 : Jean I^{er} accorde privilèges avec charte de coutumes, mention d'un château comtal et d'un pressoir ; 1552 : ville close grande et belle, prieuré avec 2000 livres de revenus, collégiale, foires, travail du cuir important lié à la rivière (le Dourdou).

Ville plus étendue que Clairvaux avec de nombreuses maisons des XIII-XIVE siècles, certaines extra muros au nord. Superficie de 79 ha.

Rue droite qui traverse la ville d'est en ouest.

Maisons du faubourg : grand appareil de grès rose, maison double, deux modules identiques : porte surélevée à l'extrémité de la façade et arcades d'ouvroirs, 1^{er} étage fenêtre large et fenêtres rectangulaires à linteaux droits.

Intra muros : îlot dont la conservation est menacée à brève échéance au sud de la rue Cornebariols, plusieurs maisons de la seconde moitié du XIII^e siècle ou début XIVE siècle ? avec portes et arcades en rez-de-chaussée, façades en moyen appareil de grès dressé à la broche, division des parcelles et donc séparation des maisons en cloisons de dalles de grès sur champs, armées par des piliers en grand appareil de grès portant la poutraison à chaque niveau ; dans la parcelle la plus large, un support intermédiaire libre au milieu sur les quatre niveaux de la maison.

Deux maisons doubles rue du Mars.

Conclusion : impact de l'activité viticole sur les programmes architecturaux ? Une piste à approfondir.

Frédéric MAZERAN, F. GALÉS, P. GARRIGOU GRANDCHAMP, Les maisons médiévales du Minier (Le Viala)



Le Minier, parc. 70 et 71, élévations sur rue.
Cl. L. Prysmicki.

Introduction

- Site connu depuis longtemps : contexte historique et économique. Mais très peu de connaissances sur l'architecture domestique.
- Maisons de type urbain par leur décor et leur morphologie... Une agglomération étrange
- 5 maisons complètes, 2 fragmentaires : une série près du pont, une à l'entrée du bourg.

Conditions économiques : les mines d'argent en Rouergue au MA. 4 grandes zones : ouest près de Peyrusse, une au nord, une plein sud, une autour du Minier. Place du Minier dans ce dispositif : mention 1214, enjeux querelles : une des mines les plus productives du R. Partage 1265 : bourgeois Millau, comtes Toulouse et Rouergue. Production vers 1270 : 380 kg par an sur 570 pour tout le Rouergue, chute à 30 kg en 1295-1299.

Morphologie et architecture civile :

- Maison 1 : organisation symétrique avec 2 couples « arcade – porte » au rez-de-chaussée, et 1 fenêtre géminée + baie rectangulaire à l'étage = construction « double » et unitaire. Arcs en plein cintre, chapiteaux de qualité : esthétique gothique (arcs rez-de-chaussée), mais permanence traits romans. Équipement : coussièges ; chapiteau engagé vestige de cheminée, style transition ; captage eau rez-de-chaussée avec fontaine domestique dans la maison car implantation en étage de soubassement. Pas de datation dendro : charpente avec éléments à dater, fermes et pannes, entrants coincés entre sablière inférieure et supérieure.
- Maison 2 : rez-de-chaussée maçonné + 2^e étage pan de bois avec solives sciées ; chronologie incertaine.
- Maison 5 : rez-de-chaussée évidé par grand percement rectangulaire couvert par poutre poitrail qui semble en place ; supporte un appareil pierre de taille. Aménagements intérieurs : évier, colonne supportant poutres maîtresses. Fenêtre géminée : colonnette avec chapiteau de tradition romane ; la plus ancienne du site?
- Maison 5bis : contiguë, mais non mitoyenne (étroit entremis) ; détruite sauf angle.

Maison 4 (cad. 73) :

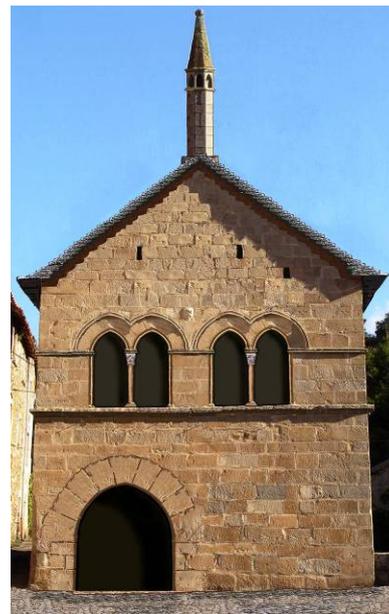
- Jonction 2 rives près d'un pont origine médiévale. Souche de cheminée, vestiges fenêtres en façade principale.
- Situation de la maison dans l'urbanisme du hameau : cadastre 1835 : nombreuses maisons disparues depuis, au nord de la maison un parcellaire bâti linéaire dont la maison formait l'extrémité, présence d'une prise d'eau en amont de la maison pour alimenter un moulin en

aval (moulin de la rode), canal disparu aujourd'hui. Cadastre actuel : 2 entités. Rive gauche morphologie radio-concentrique, rive droite urbanisme linéaire nord-sud appelé le barri.

- Description et caractéristiques de la maison : façade sud : niveau rez-de-chaussée, 1^e étage, comble. Modifications avec abaissement planchers intérieurs, nouveaux percements 2^e moitié XIXe, une maison polyvalente avec habitation et commerce en rez-de-chaussée. Façade nord : 2 pignons principaux, un pignon nord aveugle surmonté souche cheminée sans coffre, adossement du bâti dans le linéaire côté nord. Conservation d'enduits anciens.. façade ouest : peu de percements visibles, découpage horizontal car bandeau d'étage, portail clavé angle sud-est, bandeau souligne l'extrados de l'arc. Un emmarchement sur rue, escalier droit pour étage. Pierre d'évier en saillie. Coté est sur ruisseau, grande façade totalement enduite sauf partie basse, pierre de saillie d'évier, percements milieu XIXe. Aucune connaissance historique sauf XIXe : presbytère, modifications bâtiment mais préservation du reste. Équipement : évier, cheminée.
- Examen du bâti : analyse des matériaux employés. Grès en façade sud, chaînage d'angle, moellon calcaire sur façades est, sud, nord.
- Analyse du bâti et des vestiges en façade sud : fenêtres géminées milieu XIIIe. Vestiges du portail gothique avec arc boutique dans angle sud-ouest maison en liaison avec débouché du pont qui devait être plus allongé sur cette rive. Décor : console ou tête bûchée, moulures d'archivoltes.
- Aménagements postérieurs au Moyen Age : orifice de sortie pour pigeons car transformation comble en pigeonnier.



Façade, état actuel. Cliché P. Garrigou
Grandchamp.



Restitution F. Mazeran.

- Proposition de restitution : une toiture de rive débordante ? Reprise façade sud refaite en liaison avec ligne de trous sous égout toiture à usage d'évacuation eaux de toiture ? Façade est antérieure ?
- Souche cheminée : description, disparition cheminée 1^{er} étage.
- Proposition d'évolution : état 1 supposé tour défendant le pont, puis XIIIe maison, après XIIIe.

Maisons parcelles 70 et 71

- Maisons jumelles, bloc compact construit contre le rocher. Surface 21 m² aux étages respectivement. Sud confrontées par maison médiévale mal conservée, confronte maison XIXe au nord succède certainement maison médiévale. Cordon régissant découpe 2 niveaux : rez-de-chaussée et 1^{er} étage ; maçonnerie moellons grès local, taillé régulièrement,

encadrement et armoires murales au marteau taillant soigné, blocs mortier maigre, incertitude sur l'enduit.

- Rez-de-chaussée : deux grandes arcades partie médiane façade, encadrée d'une porte, couverte arc brisé, ébrasement intérieur, chanfrein, congés, seuils eu dessus rue actuelle, socle rocheux, dispositif accès rue avec escalier ou emmarchement bois. Baies extradossées, joint pour arcs brisés. Porte sud : extrémité gauche façade, munie d'un vantail qui fermait le couloir qui séparait le volume du rez-de-chaussée. Dégagement important devant escalier sur arc rampant, petit palier accès salle contiguë. Arcades rez-de-chaussée : trumeau en façade mais arcade maçonné à l'arrière. Portes barrées et vantaux sur gonds, arrière voussure sous arc segmentaire. Arc rampant escalier maçonnerie appareil tt venant, idem murs deux salles parement grossier, mur arrière repose sur rocher. Niches simples.
- Éclairage étage : une fenêtre géminée par salle et par niveau. Une cloison postérieure à une niche qu'elle coupe au 1^{er} étage, incertitude pour le 2e. Arcs chanfreinés sur chapiteaux, morphologie tradition romane, gonds, dispositif de fermeture sur fenêtre. Chapiteau cf. maison 1 : enroulement dans angles, base cassée, colonne centrale. Coussièges. Aménagement intérieur 1^{er} étage : armoire murale quadrangulaire, couverte d'un linteau de bois (comme la fenêtre), feuillures, petits gonds pour fermeture. Située une cloison matériaux légers disparue remplacée par un mur. Niche dans mur latéral. Propriétaires, usages : en liaison avec la fonction minière du lieu ?

Françoise GALÉS, Le hameau des XIIe-XIVe siècles à Saint-Caprazy

Historique

Mention 1190 : mention d'un personnage qui participe à la fondation des monastères de Nonemque et Sylvanes. Un moine, éminentes fonctions. Patronyme : 1190 Raymond de .. Actes de donations pour la construction de l'abbaye, mention lignages castraux, mention Saint-Caprazy dans cartulaires monastiques, familles œuvres pour fondation commanderies Saint-Félix-Sorgues voisine.

Chapelle : annexe de St-Félix sous l'ancien régime. XIIIe : seigneurie plus citée que de manière sporadique et dépendante de la commanderie. Moins de 10 maisons : abandon 1914, restauration années 2000. Tour médiévale cantonnée corps bâtiment....



Saint-Caprazy, vue de l'édifice 1. Cl. F. Galés.



Saint-Caprazy, vue du portail du rez-de-chaussée de l'édifice 3. Cl. F. Galés.

Maison 1 : probable ancienne tour mentionnée comme telle XVIIe. Nord : pignon avec trous de boulins, pignon sud enduit, est gouttereau avec entrée condamnée

Édifice 2 : sur la pente, pignon démoli avec arc rez-de-chaussée fenêtre 1er étage

Édifice 3 : excentré, une fortification défense passive ? Accès en partie haute de plain pied (étage de soubassement).

une église disparue.

Fortification Guerre 100 ans : pan de mur avec 3 meurtrières,

Accès : édifice 1 le premier possible qui a servi de point d'ancrage au développement de l'agglomération. Autres édifices : toutes arcades extradossées, arrêtes vives, rez-de-chaussée fonctionnels dépourvus d'aménagements sauf petites niches ; étages accès portes linteaux droits

Éclairément : étage : sur pignon au dessus arcades, fenêtre géminée couverte linteau sur colonne, modénature pauvre, fenêtre appui avec un coussiège, une arrière voussure couverte d'un arc segmentaire, linteau découpé d'un arc. baies édifice 1 : toutes maisons avec planchers, voûtes postérieures MA.

Aménagement intérieur : niches en rez-de-chaussée et 1^{er} étage, séparées par dalles grès de chant. Niches évier et placards, cheminée, armoire murale

Décor : très faible : angle coupé et orné d'un quart de sphère, tores à gorges profondes, meneau chanfreiné

Les plafonds : système remplissage en tuf entre poutres, arc diaphragme chanfreiné avec congé support de planchers.

Mise en œuvre : plus ou moins soignée

Conclusion : un hameau constitué au XIIe, peut-être avant, avec une tour en premier lieu (propriétaire, usages, si faibles ouvertures ?) pas de latrines, de cheminées, aménagements frustes jusqu'au XIVe. Édifice 4 aménagement intérieur le plus soigné mais hameau perdu et intérêt car

principaux habitants Saint-Caprazy déplacés vers St-Félix. Un hameau abandonné progressivement au profit de la commanderie hospitalière à l'emplacement plus favorable. Raisons de l'installation initiale à Saint-Caprazy ? Éloignement des routes, modifications conditions économiques avec l'installation des Hospitaliers. Raisons de l'abandon ?

Frédéric MAZERAN, Les demeures médiévales de type urbain dans les petits sites implantés au pied du Massif central, de l'Hérault à la Corrèze

Pas de point commun entre les sites sauf qualité architecturale

Hameau des Salces, commune de St-Privat.

- Hérault, plateau du Larzac. Pays piémont, relation plaine et causse Larzac. Seigneurie évêque Lodève, château avec donjon début XIIIe, château de Fozières en marge du hameau (mention mines argent MA dans archives privées), prieuré Saint-Michel-de-Gramont. Une belle église paroissiale. Carte Cassini : proximité d'un grand axe commercial, liaison avec les Salces.
- Maison double avec boutique-porte, bandeau d'étage, baies disparues 1^{er} étage sous comble. Intérieur transformé. Refend intérieur supposé séparation deux modules d'habitation.
- Ancien presbytère : fenêtre géminée à linteau droit encadrement souligné d'un tore.

Jugeals Nazareth (Corrèze)

- Toponyme retour croisades, bourg comprenant une léproserie. Morphologie urbaine organisée le long d'une voie, deux vestiges de maisons.
- Maison 1 : Façade pignon avec porte surélevée et deux arcs de même niveau en dessous car pente et emmarchement disparu pour façade. Négatif d'une fenêtre d'étage dans l'axe du pignon remanié.
- Maison 2 : porte piétonne rez-de-chaussée surélevée, arc boutique niveau inférieur. Grande baie à réseau disparu en partie haute, présence en négatif d'une deuxième baie.

Chasteaux-Le Soulier : 8 maisons.

- Pied causses calcaire, abondance eaux, ruisseaux se jettent dans rivière Couze, plusieurs moulins, développement économique important avec construction maisons de type urbain. Organisation linéaire le long d'un axe qui franchit la rivière par un pont.
- Maison 1 : pignon sur rue, arc de boutique rez-de-chaussée, escalier entre deux maisons pour desservir les étages des deux maison, mitoyenneté, portes couvertes par deux linteaux en bâtière sur coussinets + baies dans les murs latéraux.

Sarrazac l'Hôpital (Lot) : grandes maisons gothiques remaniées.

Portes boutiques arcs brisés en rez-de-chaussée, souche de cheminée très haute, ouvertures pour fumées en lancettes. Implantation urbaine le long un grand axe de passage, importance site avec halte pèlerins venus du nord, richesse économique, réalisation plusieurs maisons. Cordon d'imposte d'étage bûché.

Rocamadour-Mayrinhac-le-Francal (Lot) : organisation éclatée le long d'un axe. Enclos ecclésial. Maisons 1 et 2 : structure double, deux arcs brisés de boutique en rez-de-chaussée avec trumeau commun, 2 portes à l'étage palier ou escalier ?

Mouret-hameau de la Servayrie (Aveyron) :

Maurice SCHELLÈS, Les maisons et la ville de Saint-Affrique au Moyen Âge.

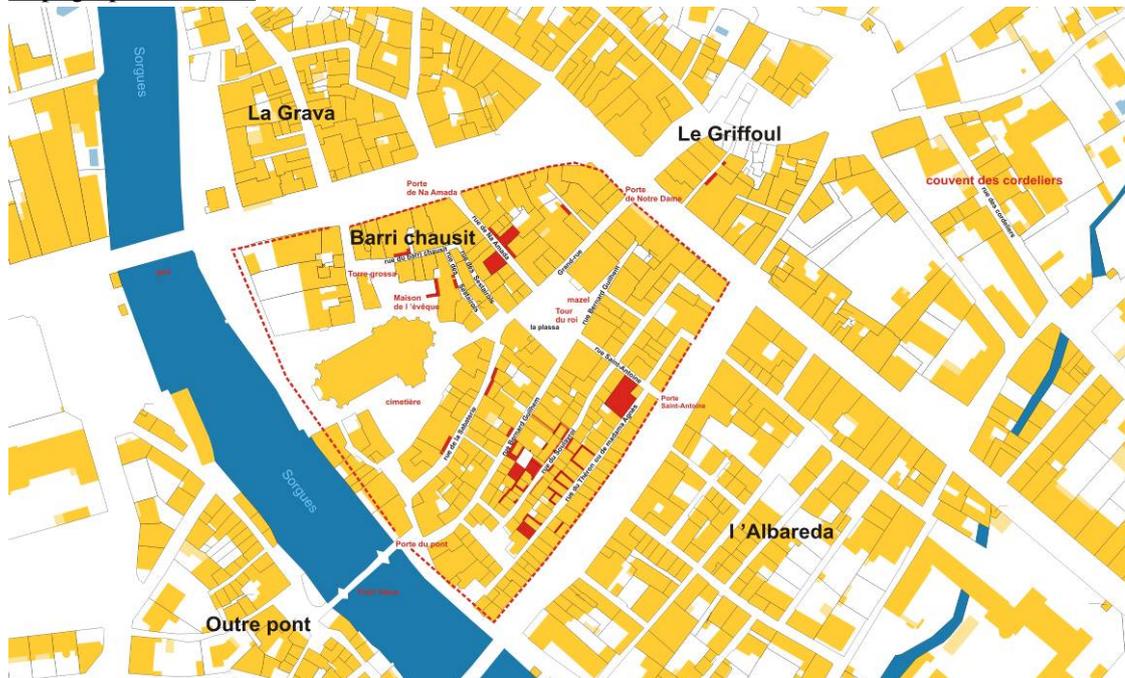
Introduction

- Photographie aérienne année 1950 : avant les extensions modernes, aspect encore proche de celui de la fin du Moyen Âge.
- Carte : sud Aveyron, un affluent du Tarn, mais sur la route Albi-Millau important.
- Cadastre 1810 : 3 zones : partie centrale et faubourgs. Larges avenues sur anciens fossés devant fortifications. Dans la zone centrale une sous-zone réduite autour de l'église, et un quartier neuf à trame parcellaire plus ou régulière avec réseau orthonormé, place centrale, axes principaux.

Historique

- Première mention du lieu en 942, et mention des « mesures » de Saint-Affrique en 1164.
- Rocher du Caylus : textes : un paréage comte Toulouse, abbé de Vabres et seigneur du Caylus seigneur de Saint-Affrique. Accord connu par des reprises dans actes Alphonse Poitiers et actes royaux. Vers 1238, charte des coutumes. 1267 : 381 feux. 1328 : 981 feux. 1377 : 422 feux. 4^e ville du Rouergue.
- Documentation écrite : en particulier un compoix du milieu XVe proche période étudiée mais postérieur Guerre Cent ans.

Topographie urbaine



- Enceinte vers 1350, comment tranche dans les faubourgs, comment s'organisent les faubourgs ? Aucun vestige identifié dans l'Albareda et pourtant 80 maisons détruites par l'inondation de 1378. 2 points importants : église et gué remplacé par pont
- La ville ancienne : église, maison de l'évêque, les « mesures » (rue des Sestairols) : secteur de concentration du pouvoir. Place avec le mazel et la tour du roi. Consulat faible. Tracé enceinte connu mais disparition totale après guerres de religion sur ordre du roi. Portes connues gérées strictement, ouvertes alternativement sauf porte du pont ouverte en permanence. Relation avec les vignes : pendant les vendanges, les quatre portes sont ouvertes, la vendange entre en ville et pas seulement le vin.

Vestiges dans la ville ancienne

- piliers centraux sur deux niveaux reliés par des arcs (médiévaux?) qui portent une maçonnerie ou bien des poutres.

- Maçonnerie de pierre de taille de grès mais aussi de moellons équarris régulièrement assisés comme critère d'identification.
- Arcade basse segmentaire : cf. Millau et Languedoc. Boutiques ? Rue marchande ? Ou bien simples remises, celliers ?
- Porte arc brisé : un seul élément car sinon linteau ou arc segmentaire
- Hautes façades en pierre taille, structure arcs segmentaires en rez-de-chaussée
- 2 rez-de-chaussée voûtés avec croisées d'ogives
- mur arrière d'une grande demeure avec coffre de cheminée en encorbellement et porte de cave.
- Avec enlèvement des enduits, possibilité de découverte de façades médiévales.

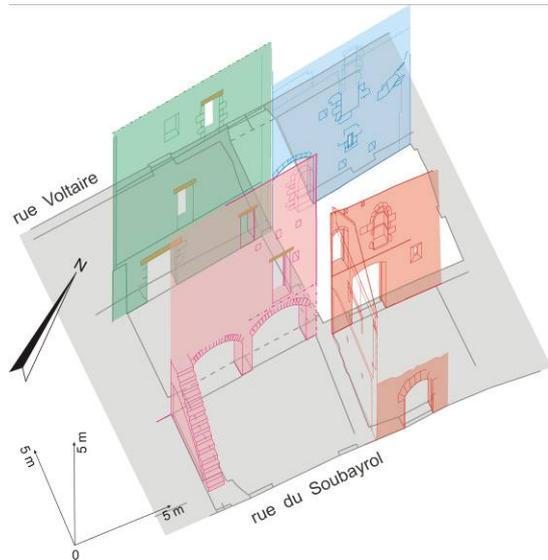
« L'îlot Voltaire »

Sur-représenté dans le repérage de la ville ancienne parce qu'il a fait l'objet d'une analyse de détail en raison d'une opération d'urbanisme programmée

- Critères : pierre de taille de grès, moellons régulièrement assisés, blocs de grès formant parpaings (parois minces 15 cm), placard avec feuillure, niches, escaliers sur limons en bois avec marches de pierre ou sur arc, etc. Résultat : de très nombreux murs, mais mise en évidence dans certains cas de divisions parcellaires ultérieures.
- Pas de mentions de boutiques dans les actuelles rues Voltaire, Soubayrol et du Théron dans le complot milieu XVe.
- Tracé parcellaire : petites parcelles autonomes unitaires, mais aussi des parcelles plus grandes dont l'emprise correspond à plusieurs maisons d'un même module régulier.

Une petite maison restituable, rue du Théron : datée par dendrochronologie de 1243-1280.

Escalier droit derrière la porte, androne, structure escalier sur voûte rampante portée par arc diaphragme et à l'arrière demi berceau.



Autre édifice : plus grand et complexe, daté 1230-1248. Se présente comme une grande demeure patricienne avec corps sur rue, cour et accès étage. Rez-de-chaussée grands arcs passants. La fonction de la partie sud, avec un corps central accosté de deux bâtiments plus bas sur les deux rues, est cependant problématique : des espaces utilitaires, de stockage ?

Françoise GALÉS, Architecture domestique à Millau aux XIIe-XIVe siècles

Présentation géographique et historique :

- limite Languedoc massif central, développé pied causses calcaires, Tarn et Durbie, I^{er} siècle : la Graufesenque ; ville développée en bordure du Tarn et pas à la confluence.
- Viguerie carolingienne, mention 1095 monastère bénédictin sous égide deux frères comte de Millau, abbés de Saint-Victor-de-Marseille. Premier îlot autour du monastère mais pas de traces.
- Vers 1170 mention d'un palais érigé par le roi Aragon Alphonse II. Domination barcelonaise puis aragonaise. Héritage vicomté de Millau. Comme très éloigné, implante un palais pour marquer sa présence vers 1170.
- Chartes coutumes vers 1185, confirmées, 7 consuls gèrent la ville et exercent la pleine autorité municipale. Fort développement avec fortifications probablement élevées au milieu XIIIe. Limites ville figées car mention très tôt de 8 portes, un hôpital mage dès XIIe. Reprise XVe sur rue capelle dans quartier en plein essor

Corpus

Quarantaine d'éléments dont 3 maisons qui conservent des vestiges importants. Corpus succinct vestiges épars car reprises XVe, destructions guerres de religion importantes pas suivies de reconstruction barris (faubourg du pont).



Millau, 55 rue Peyrollerie, vue générale. Carte postale du début du 20e siècle. *Collection particulière.*



Millau, 59 rue Peyrollerie, détail d'un chapiteau. (c) Ville de Millau ; (c) Inventaire général Région Midi-Pyrénées.

Les façades

- deux ou trois étages. Maison romane. Maisons polyvalentes avec arc ouvroirs et portes d'escalier, baies géminées d'étage.
- Demeures réparties autour place principale fortement remaniée XVIIe. Maison en encorbellement sur l'espace public avec boutiques en rez-de-chaussée connues par les compoix.
- Maisons sur rue : porte du vulture. Arcs tuf sur piédroits grès usage fréquent XIIe s. fonction ostentatoire.
- Baie ternée avec décor milieu XIIe possible. Fortes dénaturations

- fenêtres géminées : arcs plein cintre, arcs clavés extradossés, chapiteaux décor rinceaux, colonne ornée de rinceaux avec petits masques
- autre fenêtre géminée avec alternance grès et calcaire, autre avec colonne polygonale
- arcades en plein cintre à tore
- portes-bannes au premier étage parfois au deuxième
- grand portail d'entrée : passage couvert par un plancher, plus tard voûté, maisons importantes
- couple grande arcade segmentaire porte : porte escalier, arcade partie basse et ouvrir. Arcades de tuf dans une rue la plus ancienne peut-être moellons calcaires,
- portes privées de grands portails : arcs en tuf, grès ou calcaire
- succession de grandes arcades : arcs segmentaires toujours à arrêtes vives
- les portes des étages : accès par des escaliers maçonnés dont on ne connaît pas l'origine,

Les programmes

maisons à corps unique sur rue, maisons sur cour, maison à cour distributive, maisons en retrait de rue

L'aménagement intérieur

Peu d'éléments observés car difficulté d'accès. Cheminée, souche de cheminée dessinée 1943 au château royal mais détruite, armoires murales avec feuillures petits gonds et réglettes pour étagères. Niches très fréquentes. Alimentation en eau : puits dans couloir en cœur d'îlot, puits pour citerne sous cave avec accès des eux côtés d'un mur mitoyenne et même depuis l'étage car conduit se prolonge

décor

personnages couronnés, feuillages, blasons, décors frustes ou de qualité, culots remplois en façade, modillons, planchers peints XVe.

La distribution

- arcs diaphragme, refends
- cave : rare.
- Desserte verticale : escalier sur arc rampant, escalier sur maçonnerie, escalier sur limon de bois, une vis sur rue cf. Montpellier qui influence l'architecture de Millau.
- Mise en œuvre : calcaire difficile à tailler, tuf et grès

Diane JOY, Aperçu sur les maisons médiévales de Rodez

Historique, formation de la ville

- un oppidum capitale des Ruthènes, ville antique de premier ordre, forum fouillé années 90, ville de grande importance 2^e moitié I^{er} siècle de notre ère.
- Fin XI^e comté Rodez issu du démembrement du comté de Rouergue. Comte établi au sud église St-Amans, insertion dans le bourg autour Saint-Amans présent depuis début MA. Évolution complexe avec plusieurs enceintes réunies dans une même enceinte fin MA. Bourg et cité.
- comte et évêque s'opposent XII^e s, 1161 accord mais querelles ; justice de l'évêque dans la cité, justice du comte dans le bourg, enceintes des deux parties ville, XII^e enceintes établies. 2 collèges consuls, 2 maisons communes.
- Début XIV les Armagnacs comtes de Rodez, poursuite des querelles, 2 villes réunies fin MA dans enceinte commune pérennisée par boulevards XIX^e s. Nombreux hôpitaux : Ste-Marthe ouest XIII^e mais aucun vestige médiéval dans le quartier. Terrains inoccupés encore au XVI^e.
- Conflits dans chaque ville qui suscite la levée du plan 1495 : conflit entre 3 gaches du bourg qui réclament la tenue de foires. Plan image juste et précieuse. Palais comtal au nord St-Amans, glissement du sud au nord.
- 3^e quart XIII^e achat par le comte de maisons à des familles connues. 1^{er} niveau boutiques avec arcades, 1^{er} étage salle de justice comtale dite « salle comtale », jouxte par une tour-porte sur rue qui mène à St-Amans. Parti général : évoque édifices taille plus modeste mais programme semblable : la Raymondie de Martel, Saint-Antonin-Noble-Val.
- Échange comte-évêque XV^e : comte entouré de milites qui possèdent maisons autour palais dans bourg : 5 dans le bourg sur plan 1495. Tour de nattes détruite fin XIX^e : connue par dessin et photo.

Les maisons

- Période romane : 1 maison dans bourg avec cordons appui et imposte fenêtres géminées remaniées par des croisées, corbeaux sculptés (rue St-Just) Maisons intégrées au projet musée Fenaille. N°5 rue St-Just : vestiges enduits peints 1^{er} étage, maison 2^e étage en pan de bois.
- Maison angle rue de la barrière-rue du bourg : façade soignée pierre de taille, arcades angles tores, appuis fouillés, fenêtre triple tore, 1^{er} étage maçonné, pilier maçonné angle avec décor sculpté cf. Figeac.
- Maison place du palais : grande demeure patricienne, façade antérieure avec grand décor, façade postérieure avec piles pierre sous chapeau bois et sablières (encorbellement sur cour sur piles?).
- Des espaces vides avec jardins occupés par hôtels à l'époque moderne.
- Le mazel : boucherie médiévale conservée, jonction bourg cité, un long en rez-de-chaussée avec boutiques couvertes
- cave à proximité du mazel : près des places marchandes des caves soignées et architecturées.
- Maison détruite années 80, près de la cathédrale : aquarelle début XX^e, souche de cheminée coiffée mitre, contrefort sur l'angle, baie géminée. Photos, dossier documentaire fourni car légende affectation en église : cheminée piédroits engagés ébrasés, baie à trumeau couverte par un linteau pierre, arrière linteau bois, colonnette, coussièges.
- Très nombreuses maisons à pan de bois. Piles pierre superposées.
- Place du bourg : encorbellements en pan de bois habillés par dalles calcaire posés sur champ maintenus par des agrafes métalliques. Goût encorbellement perdure au XVI^e mais en pierre.
- Borie en périphérie ville : XIV^e 4 relèvent de la cité dans les sources XIV. Édifice surélevé, lancette, fenêtre trumeau linteau pierre, 2^e moitié XIV env.
- Autre borie détruite année 1980 : moulin de Cardaillac sur l'Aveyron sur presqu'île avec bief dérivation. Aquarelle début XX^e et photographies. Grande ampleur, grande qualité de la mise en œuvre. Logis, activités meunières en rez-de-chaussée. Pas de fortification mais programme identique : logis avec équipement confort étage, rez-de-chaussée activités artisanales. Nombreux corps bâtiment autour, autres rez-de-chaussée voûtés sur canaux dérivation. A

étudier davantage. Une tour de latrines sous pigeonnier. Propriété évêques depuis XIVe.
Cheminée, rez-de-chaussée voûté, porte chanfreinée, évier, voûte tour de latrines.

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, La maison Guitard à Rodez, une demeure aristocratique du XIV^e siècle

Situation : emplacement privilégié dans la Cité, carrefour rue du Touat - rue du Bosc (qui donnait sur quartier chanoines, à proximité d'une porte de l'enclos). Dans une perspective nord-sud.

Connaissances : édifice protégé dès 1862, cité par Camille Enlart, photographié 1904. Connue et protégée depuis longtemps, mais mauvais état de conservation : épidermes délités, sculptures altérées. Dite « maison tour » dans la tradition, mais inexact : un logis associé à la tour, exigu aujourd'hui, mais certainement d'une emprise plus grande initialement. 2 études approfondies : maîtrise Aurélie Fabre (2000) ; étude préalable Christophe Amiot ACMH. Limites : aucun sondage dans les murs ni dans les sols.



Rodez, maison Guitard. *Cliché P. Garrigou Grandchamp.*



Rodez, maison Guitard. Fenêtres du premier étage. *Cliché P. Garrigou Grandchamp.*

Façade est - rue du Touat : 5 niveaux, 17,7 m haut, plan barlong. Rez-de-chaussée presque complètement dénaturé ; 1^{er} étage mieux conservé, mais usure et reprises ; feuillures dans oculi quadrilobés pour vitrages, mais pas le cas dans les trilobes des baies. Une porte encadrée par deux membres horizontaux et trous au dessus ; couronnement de merlons.

Rue du Bosc : 2^e étage pan de bois, poutres sciées.

Couronnement : 2 meurtrières symboliques, dans des merlons bien profilés, avec silhouette caractéristique à chaperons + trous sur larmier pour évacuation eaux : indices couverture en terrasse, sans toit. Face O / qui regarde le logis : pan de bois, mais arrachement maçonnerie avec retour du cordon d'imposte. Logis donc effectivement plus bas que tour : soit le pan de bois remplace une partie maçonnée, soit un pan de bois s'étendait au-dessus du cordon qui terminait le mur de refend maçonné, entre tour et logis.

Intérieur : distribution 2 pièces ; circulation verticale inconnue avant vis XVe ; cour probable, avec escalier extérieur ? Bilan des aménagements : fenêtres géminées équipées de coussièges ; vestiges hotte pyramide antérieure à la vis ; placards à niches latérales (XIIIe-XIVe). Mais pas de latrines ni d'évier.

Analyse détails pour restitutions :

- 1^{er} étage : lancette percée dans un placard qui coupe un cordon d'appui, pas d'origine ; date de campagne reprise XV^e, comme croisées. 5 fenêtres géminées.
- 2^e et 3^e étages : fenêtres géminées disparues, mais piédroits avec congés en place.
- 3^e étage : porte entre deux membres horizontaux, profilés en larmiers.
- Questions : trous de boulins très nombreux placés dans angles inférieurs des pierres d'appareil, sur seule face O et un niveau ? Porte en dessous en lien avec trous : un balcon. Un rang de crochets sous le larmier supérieur, espacés régulièrement ; utilité : cf. Saint-Antonin et Sienna (palazzo Buonsignori), où utilisés pour tendre des velums, soutenus par des perches ;
- Restitution Amiot : rdc à arcades (probable mais incertain) ; 1^{er} étage sous auvent ; 3^e étage avec balcon ; 4^e étage : terrasse merlonnée. Plusieurs types de fenêtres, grand raffinement.
- Décor armorié : grande érosion ; matière inconnue : mortiers colorés ?

Datation

- Datation stylistique : esthétique premier gothique largement assimilé, passage dans un 2^e gothique plus développé avec formes trilobées, quadrilobées, profils aigus, linteaux en tas de charge. Hypothèse 1^{re} moitié XIV^e s.
- Historique : blason serait compatible avec une famille de changeurs, les Guitard : « d'or à trois bandes de sable ». La rue du Touat apparaît en 1283 : nommée rue de la Guitardie. Des Guitard y sont cités en 1342, 1355, 1449 (cadastres, estimés).

Restauration souhaitable : délicate car il faut éviter de changer la totalité des parements ; dendrochronologie jouable car présence de bois dans les empochements de poutres.

Programme : un paysage de tours aristocratiques et publiques, visible sur plan de Rodez en 1495. Guitard : un programme de tour et salle (cf. Catus) avec logis étroit. Existence possible autre tour dans la cité (maison Benoît?).

Conclusions :

- Matériaux : **métal** : emploi inattendu (crochets) ; cherté du métal au Moyen Age ; à voir de plus près ailleurs ; de façon générale, vérifier en outre la présence éventuelle de barlotières sciées sous les linteaux. **Bois** : prise en compte nécessaire des organes suspendus en bois ; cohabitation appareils pierre et pan de bois
- Programmes : fréquence de la tour, encore au XIV^e, mais ici salle et tour.
- Composition des façades irrégulière, mais hiérarchie des étages marquée : 1^{er} étage noble et non pas 2^e étage, comme place de l'Olmet à Rodez ou place Champollion à Figeac.
- Décor : armoiries colorées exceptionnelles.

Gérard REVEL, La salle seigneuriale du château de Montarnal



Vue d'ensemble du château et du logis.



Situation géographique

- Située sur la rive gauche du Lot à 14 km en aval d'Entraygues. Dans cette zone le Lot forme frontière entre Rouergue et Auvergne.
- Château au cœur du village perché sur le rocher.
- Village site inscrit depuis 1942.
- Château et salle classés MH en 1997.
- Étape sur chemin secondaire Saint-Jacques entre Aurillac et Conques. Chapelle Montarnal dédiée à St Jacques jusqu'au XVIe puis à St Roch suite épidémies peste XVIe-XVIIe. Passages Lot à gué ou en barque car peu de ponts. Péages. Frontière jusqu'au XVIIIe.

Environnement économique

- Lot lieu de passage et échange Est-Ouest, un axe important entre Rouergue, Quercy, Bordelais. Cours navigable entre 11 nov et avril.
- Le Lot rivière navigable jusqu'à fin du XIXe.

Connaissances historiques :

- toponyme : Mont Arnald (nom de baptême germanique , *Arn* : aigle *et Wald* : gouverneur)
- origine XIe, baronnie, une des premières rocca en Rouergue.
- Cartulaire Conques :
 - 1060-1087 : don de mas à l'abbaye par Gauzfred de Montarnal et autres gentilshommes partis en pèlerinage en Terre Sainte.
 - 1183 un habitant de Montarnal témoin d'une donation
- 1349 : 40 feux
- 1355 rachat de la seigneurie au vicomte de Montclar par Hugues de Montarnal et transmission par son petit fils à la famille Moret de Montarnal.
- 1759 : vente de la seigneurie à Figeagol de la Grange par J.H. de Moret .

Le château et la salle seigneuriale

- Le château est constitué par :
 - une tour circulaire
 - une enceinte épousant la forme du rocher
 - une basse-cour donnant accès à une cave creusée dans le rocher
 - une salle seigneuriale
- **La tour**
 - de forme circulaire construite en schiste avec parties en arêtes de poisson, diamètre extérieur 8 m. hauteur : 13,4 m
 - rez-de-chaussée aveugle, mur non enduit, local de réserve
 - 1er étage : ouverture plein cintre vers l'ouest + archère à étrier (XIVe) vers le Sud.
 - 2e étage : ouverture plein cintre vers le Nord + archère à double croisillon (XIVe) vers le Sud, unique en Rouergue.
 - Tour refuge ou tour rendable ?
- **L'enceinte**
 - en schiste, de forme irrégulière suivant la forme du rocher.
 - deux tours à gorge ouverte avec archères canonnières du XVe.
- **La cave**
 - creusée dans le rocher , 8m x 4m.
 - Pourrait dater du château primitif, XIe ?
- **La salle** : présentation avant/après restauration
 - située en contrebas de l'enceinte et du donjon le long du chemin du village.
 - reliée tardivement à l'enceinte au XVe ? date de reconstruction de l'enceinte.
 - Architecture de type urbain civil, 23 m x 8,5 m. Les spécialistes (J. Miquel, S. Campech, C. Amiot) s'accordent pour dater la salle du XIVe.
 - Deux étages, maçonnerie en schiste.
- Rez-de-chaussée :
 - Divisé en trois pièces séparées par deux murs de refend éclairées par des jours protégés par une grille dans mur nord.
 - Deux portes en arc brisé, encadrements en granit dans mur nord sur rue.
 - Pièce centrale : dans mur sud placard mural plein cintre et escalier dans épaisseur du mur débouchant cour Sud par porte en arc brisé.
 - Fonction de stockage (vin ?) liée vraisemblablement aux échanges commerciaux que permettait la navigation sur le Lot.

- Premier étage
 - A l'origine
 - Deux pièces une de 12 x 6,5 m (Est) et l'autre de 6,8 x 6,5 m (Ouest).
 - Murs et pignons couverts d'enduit, vraisemblablement salle haute sous charpente.
 - Pièce Est
 - Mur Nord : deux baies géminées à linteaux trilobés avec jour d'écoinçon + évier dans l'épaisseur du mur.
 - Mur Sud : porte d'accès à encadrement de granit plein cintre + fenêtres géminées à linteaux trilobés + placard mural en arc plein cintre.
 - Mur Est : deux ouvertures rectangulaires de part et d'autre de la cheminée dont il ne subsistait que l'empreinte.
 - Pièce Ouest
 - Mur Nord : baies géminées à linteaux trilobés avec jour d'écoinçon, chapiteau de la colonne orné de feuilles de chêne, coussièges en granit d'origine. + placard mural.
 - Mur Sud : baies géminées avec coussièges en granit + porte d'accès à encadrement de granit plein cintre
 - Mur Ouest : cheminée engagée en anse de panier + latrines en partie en encorbellement
 - Accès au premier étage
 - un dégagement de plus de deux mètres du mur Sud a permis de retrouver le niveau d'origine de la cour entre salle et pied du rocher supportant l'enceinte.
 - Pas de trace du système d'accès d'origine au 1er étage.
- Toitures
 - charpentes : forme triangulaire , entrant chevillé, arbalétriers en appui sur sablières. Étude dendochronologique en cours.
 - Lauzes de schistes posées sur volige.
- Souches de cheminées
 - une sur chaque pignon, de forme cylindrique en grés
 - restituées en partie en fonction des éléments en place

Bastien LEFEBVRE, Deux édifices remarquables à Peyrusse-le-Roc, « L'Hôpital des Anglais », « La synagogue »

Exceptionnel état de conservation, peu d'études importantes, ISMH 1992, maîtrise 1998 qualité

Localisation :

- entre Villeneuve et Decazeville, NO Aveyron., la faille de Villefranche-de-Rouergue, cadre topographique influe sur architecture, une gorge creusée par l'Audiernes, agglomération sur un coteau, dénivellation importante 200 m.
- Présence nombreuses mines d'argent exploitées depuis l'antiquité, dans les failles secondaires.
- Le village aujourd'hui : une urbanisation qui s'est réduite depuis le Moyen Age sur la partie haute, abandon de la partie basse, ruines, végétation, éboulis : beffroi, porte de la barbacane, tours du roc del talus, bâtiments religieux (ND de l'aval), hôpital des anglais, « synagogue » (terme impropre)

mentions : lieu défensif nommé Petrossia, dans itinéraire Pépin le Bref entre champs de mai et Bourges, a pris plusieurs cavernes et rocs dont Petrossia. Quelle réalité matérielle ? Peu d'identifications de cette époque. Silence documentaire jusqu'en 1095, castrum associé au castel Redon, situation dans une courbe de niveau en retrait de l'épine (éperon). Castrum dominé par abbaye Figeac. 1229 : seigneurie dévolue au roi via comte Toulouse, fortification, 1229-1234, garnison royale, baillage. Château du roi dans les faubourgs (déplacement du site fortifié). 4 consuls 1242. Importance militaire toujours XIVE. 1586, dernière mention capitaine, disparition postérieure fonction de châtelain. Dynamisme agglomération cesse à la fin du Moyen Age ; aux XVII-XVIIIe mentions nombreuses de bâtiments ruinés.

Ancien faubourg de castel-sotina :

- conditions d'études difficiles
- situation topographique de l'hôpital : construction en pied de coteau. Moellons de granit avec chaînes angles et encadrement pierre de taille calcaire, récupérées ultérieurement. Implantation 2 étages de soubassement.



Bâtiment dit « l'hôpital ». Élévation extérieure.



Bâtiment dit « l'hôpital ». Élévation intérieure.

- Le plan du premier niveau (partie basse près de la rivière). Accès par nord porte, bâtiments disparus ou pente à l'est et l'ouest. Porte épierrée mais tableau, sommier arc, trou barrier, seuil invisible sous remblais démolition (sondage 1997 3 m remblais) ; jours cf. soupiraux avec forts glacis. Linteau de couverture assuré en négatif par sablière du plancher inscrite dans le mur. Le sommier du plancher est soutenu au nord et au sud par des pilastres de pierre : il s'appuie certainement sur un pilier central (disparu).
- 2^e niveau : niveau lié à deux corps de bâtiments accolés de part et d'autre. L'un serait contemporain de l'état initial l'autre postérieur. Ouvertures plus nombreuses, lancettes, cheminée avec manteau non saillant, portes. Premier bâtiment annexe postérieur état initial plancher repose sur rang de poutres, façade pan de bois. Bâtiment annexe 2 contemporain : cheminée.
- 3^e niveau : mise en œuvre encore plus exceptionnelle, grande cheminée centrale encadrée de deux grandes fenêtres géminées, accès de plain pied avec haut pente.
- Affectation ? Rien ne s'oppose à un hôpital, implantation hors les murs. 1^{er} niveau stockage, 2^e niveau accueil, 3^e niveau logis commandeur de l'Hôpital. Mention début XIIIe un hôpital. Brûlé 1690, mention d'un hôpital.

• « La synagogue » : tour défensive associée à un logis.

- Situation topographique : une tour d'au moins cinq niveaux appuyée contre le rocher accompagnée au nord d'un corps de bâtiment voûté en berceau détruit. Le programme initial associait vraisemblablement une tour à un logis.
- 1^{er} niveau de la tour correspond à un petit espace qui est accessible depuis le logis par une porte qui peut être fermée par une barre.
- 2^e niveau : à en juger par l'ouverture très étroite et fortement ébrasée, cet espace pourrait avoir eu une fonction défensive : l'accès depuis le corps de logis nord pouvait être protégé.
- 3^e niveau : espace défensif et distributif ? Un escalier dans le mur pour accès 4^e niveau, couvert d'une voûte.



La tour dite « synagogue ».

- Situation topographique : une tour d'au moins cinq niveaux appuyée contre le rocher accompagnée au nord d'un corps de bâtiment voûté en berceau détruit. Le programme initial associait vraisemblablement une tour à un logis.
- 1^{er} niveau de la tour correspond à un petit espace qui est accessible depuis le logis par une porte qui peut être fermée par une barre.
- 2^e niveau : à en juger par l'ouverture très étroite et fortement ébrasée, cet espace pourrait avoir eu une fonction défensive : l'accès depuis le corps de logis nord pouvait être protégé.
- 3^e niveau : espace défensif et distributif ? Un escalier dans le mur pour accès 4^e niveau, couvert d'une voûte.
- Le 5^e niveau est plus vaste que les autres et les murs sont moins épais : toutefois, les fines ouvertures suggèrent encore un usage défensif à ce niveau
- Datation : vraisemblablement fin du 12^e s. - début du 13^e s.
- Affectation : le programme militaire étant manifeste, il est possible d'envisager cette tour comme le seul vestige d'une demeure de chevalier. L'édifice n'est pas une synagogue, même

s'il n'est pas impossible que l'ensemble architecturale ait pu être réutilisé pour cet usage à la fin du Moyen Age ou à l'Époque moderne comme les sources écrites le suggèrent : toutefois aucune trace de reprise n'est visible dans la partie conservée.

- Conclusion : des vestiges moins remarquables de l'occupation du *castrum* mais intéressants à étudier ; faubourg sur la rive méridionale de l'Audiernes et les activités minières.

Gilles SÉRAPHIN, Une maisons à La Roque-Bouillac

= un étage d'une maison à Laroque.

- Ancien castrum histoire complexe, famille seigneuriale très importante anciens vicomtes de Cahors. Semblent avoir possédé tous les lieux appelés Laroque en Quercy.
- Maison sous vestiges du donjon. Ensermée dans maillage urbain. Façade sud en pierre avec niveau de caves éclairé par un jour ; 1^{er} étage pierre pas accès,
- Façade est sur un ancien androne, maison voisine disparue.
- Façade ouest : accès par rampe au premier étage. Portes arêtes quart de rond XVIIIe
- façade nord en amont envahie par végétation.
- Rez-de-chaussée : mur de refend transversal percé par porte plein cintre chanfreinée
- 1^{er} étage : division deux salles inégales par cloison : un espace de boutique avec étal remanié XVII, trou barrier 2 m profondeur donc état ancien. Porte d'entrée sur l'escalier, 2^e porte sur venelle (porte entrée et porte de sortie?), trous barriers, jour, niche éclairée par fenestron ancien évier, un conduit de latrines, un fenètre trilobée, une croisée, niches entre deux. Façade arrière adossée au talus.
- La boutique : arc XVIIe-XVIIIe tenu par des madriers, remplace couverture antérieur attesté par trous barriers. Pièce de la boutique : décor peint sur enduit coté est.
- Pièce arrière : cloison séparative avec boutique, porte entrée sur escalier, porte sortie façade est. Arcs brisés avec claveaux hétérogènes dimensions date assez tardive malgré forme baie (XVe-XVIe). Latrines.
- Décor peint : figuration d'un arbre porteur d'agrumes sur un socle peint autour d'une niche, décors végétaux, décor crénelage sous solives du plafond, frise billettes et lambrequins cf. Figeac. Graffiti : écu.
- Sophistication malgré maçonnerie très fruste cailloux ramassés et mise en œuvre rustique : appui fenètre trilobée avec écoulement eau appui, profil des coussièges, dispositions d'origine occultation fenêtres (croisée sans feuillures mais trous pour possibles vitrages fixes dans parties hautes, double douille de verrou en place dans le meneau, gonds, menuiseries avec volets à cadre cloué cf. maison Cahors dite des Templiers, volet d'une seule planche. Porte à cadres cloués qui devait servir à une fenètre
- Armoire murale avec vantaux, pentures décalées et étagères
- Porte sur salle arrière : verrou polygonal à poignée traversante.
- Porte de cave ajoutée deux vantaux différents : un à caillebotis cf. herse
- Enrayures de solives : solive d'angle en arrête, enrayures de solives secondaires qui débordaient en extérieur pour supporter un pan de bois en encorbellement. Planchers peut-être partiellement en place fin XVe.
- = présence présents rarement : menuiseries, ferrures, planchers, peintures.
- Solives extérieures : sablière fixé par chevilles sur solives rayonnantes.
- Pan de bois porté latéralement par corbeau pierre 3 ressauts supportant mur de brique. On ne sait pas si ces briques reconduisent un dispositif d'origine.
- Menuiseries en place 1994 : intérêt présence fragile éléments disparus ailleurs. Inhabitable si conservation éléments. Mais conservation nécessaire. Protection MH mais pas retenu attention, acquisition par collectivité pour stricte conservation. Déperdition d'éléments depuis 1994. Maison voisine très mauvais état aussi et tt aussi intéressante.

Discussion

Rodez : caves débordaient sous la place ou façades maisons reculées ? Caves débordent sous l'espace public : débordement par entrées ou par les emprises.

Maison Guizard : trous bas pas plutôt un plancher cf. trous perpendiculaires plan mur ? Une galerie ou une coursière ou un balcon ?

Archères à niches : le comte Raymond VII un Plantagenêt enterré à Fontevault. Donc culture Plantagenêt.

Peyrusse : hôpital fonction accueil ou soin malades ? Implantation le long du chemin. Sources modernes : distribution repas, accueil. Époque médiévale : partie haute ouverte vers le village avec fonction résidentielle, ouverture par le bas avec fonction liée au passage.

Écus armoriés Guitard : lecture à revoir

Programme Laroque ? On ne sait pas, incohérence entre étroitesse de la partie avant décorée et la grande pièce à l'arrière. 2^e étage non visité possède une cheminée donc étage d'habitation. Boutique lieu de réception ? Le concept de programme est-il valable pour la période médiévale ? Signifierait que le concept d'achèvement serait valable. Or, on observe que les édifices ont eu des affectations multiples.

Yoan MATTALIA, Formes de l'espace résidentiel dans le monachisme militaire en Rouergue aux XIIe-XIIIe siècles

Virginie CZERNIAK, Les décors peints conservés en Rouergue dans les espaces civils médiévaux et leur place dans le corpus méridional

Anne-Laure NAPOLÉONE, Demeures à pans de bois en Aveyron au Moyen Âge

La connaissance et l'étude des constructions en pans de bois dans le Midi de la France est récente, elle accuse un certain retard par rapport aux régions et aux pays du nord.

Les analyses archéologiques complétées par des analyses dendrochronologies effectuées depuis quelques années ont permis de repérer un certain nombre d'édifices anciens, antérieurs au milieu du XVe siècle, date à partir de laquelle les constructions semblent abonder dans toutes les régions de France, le Rouergue ne fait pas exception.

Malgré le petit nombre d'édifices étudiés et datés, une tendance qui doit être confirmée par d'autres datations se profile :

- Édifices datés de la fin du XIIIe siècle comme les maisons de Cahors (écharpe, assemblage en demi-queue d'aronde, poteaux réguliers, cordons)
- Autre édifice de la fin du XIIIe siècle : la halle de Grenade et plus particulièrement la maison commune située dessus (poteaux réguliers, cordons, fenêtres géminées).
- Pas d'édifices datés par dendrochronologie du XIVe siècle, mais la maison de la Place au blé de La Canourgue a sans doute été construite à cette époque (poteaux réguliers, cordons).
- Suivent les maisons de Calmont près de Rodez datées peu avant 1450 (poteaux réguliers, cordons, croisées, fenêtres géminées sous linteau).

Une grande partie de ces édifices sont bâtis selon un système non porteur, c'est-à-dire qu'un sommier situé à l'arrière du pan de bois reçoit l'extrémité des solives et en reporte le poids sur les murs latéraux maçonnés. Il s'agit donc de constructions mixtes comme on en trouve très fréquemment dans le Midi

- Un certain nombre de demeures datées de la deuxième moitié du XVe siècle se caractérisant par l'utilisation de la croix de Saint-André pour le contreventement, le cordon d'appui tend à disparaître. Ce système de contreventement plus souple et décoratif provient peut-être des régions voisines du Centre de la France ; la technicité de la construction en pans de bois y semble en effet très élaborée dès avant la fin de la guerre de Cent Ans.

L'échantillon très important de constructions en pans de bois aveyronnaises conserve des édifices de chacun des types précédemment décrits et montre en plus des variantes originales.



La maison de la rue du Collège à Entraygues-sur-Truyère.

La maison de la rue du Collège à Entraygues-sur-Truyère est la seule qui se rattacherait aux demeures de Cahors. Il s'agit d'une maison double dont la partie droite a été restaurée et surélevée. Malgré les apparences, certains poteaux du pan de bois ont été tournés ou remplacés. Deux écharpes sont cependant visibles, on peut penser que deux autres sont conservées à gauche sous l'enduit. Elles sont assemblées au poteau cornier par une demi-queue d'aronde fixée par une cheville, l'assemblage à la sablière basse n'est pas visible. Ici sont conservés les cordons d'appui moulurés et les croisées quelques peu modifiées. Un décor mouluré appliqué aux cordons et aux abouts de solives peut être associé à cette construction. La présence d'une cheminée aux jambages soulignés d'une base gothique évoque celles des XIIIe-XIVe siècles, pourtant la construction est vraisemblablement plus tardive comme l'indique le décor mouluré des cordons. Cette demeure a été bâtie selon un système porteur au premier étage alors qu'un sommier supporte les solives au second.



Maison de la rue Droite à Calmont-de-Plancat.

Les deux maisons de Calmont-de-Plancat près de Rodez ont été construites peu avant 1450. Élevées sur un rez-de-chaussée maçonné, le poids du pan de bois est reporté sur celui-ci, ainsi que sur les murs latéraux maçonnés, grâce au sommier qui soutient les solives. Elles montrent des poteaux régulièrement espacés, un cordon d'appui à chaque étage et pour celle de la rue Droite, un cordon d'imposte au premier étage. Ces pièces sont clouées sur les poteaux.

Si des croisées ouvraient vraisemblablement les premiers étages, les seconds montraient de simples ouvertures à linteaux divisées par une colonnette de bois. Une troisième demeure de même type est conservée plus bas dans la rue Droite.

On peut sans doute rattacher à ce type les deux demeures de la rue Droite conservées au Monastère également près de Rodez. Malheureusement très restaurées, peu d'indications ont pu être relevées sur ces édifices. Dans la même série on peut placer sans doute la maison dite « du Passet » à Rodez, malheureusement détruite. Celle-ci conservait les croisées de ses deux étages ainsi que les cordons d'appui et d'imposte qui les soulignaient. On peut mentionner également la maison de la rue

Cornebariol à Marcillac-Vallon, qui se caractérise par un encorbellement particulièrement important et dont le premier étage peut être restitué sur le modèle de la demeure « du Passet », à ceci près que les cordons d'imposte étaient en tuf, comme les blocs constituant le remplissage. Là encore, un décor mouluré abondant appliqué aux abouts de solive et au cordon peut être associé à la construction. Enfin, de caractère plus fruste, deux demeures élevées à Estaing montrent de la même façon une construction mixte associant un rez-de-chaussée et des murs secondaires maçonnés et une façade en pans de bois remplie tantôt de galets, tantôt de torchis. Le pan de bois de façade est constitué de poteaux régulièrement espacés, s'ouvrant par des croisées ou de petits jours divisés par un meneau. Un cordon régissant souligne le niveau d'appui de ces fenêtres.



Demeure dite « du Tinal » à Prévinières.

La demeure dite « du Tinal » à Prévinières a pu faire l'objet d'une étude complète. Il s'agit d'un édifice tronqué à l'arrière, les murs latéraux sont élevés en schiste alors que des blocs de grès encadrent les baies du rez-de-chaussée. Le pan de bois est entièrement conservé malgré une restauration effectuée dans les années 1970 où seuls le remplissage et les cordons d'appui ont été remplacés. La présence d'écharpes barrant les angles inférieurs du pan de bois au second étage peut évoquer les formules constructives du XIII^e siècle, mais des différences notables apparaissent. Même s'il s'agit d'un pan de bois non porteur, ce système de contreventement est absent au premier étage.

L'assemblage de ces pièces ne laisse pas apparaître ensuite la demi-queue d'aronde caractéristique de ces édifices. Enfin et surtout, dans les cas connus, l'écharpe passe devant le poteau auquel elle est assemblée à mi-bois -parfois fixée par un clou ou une cheville -. Ici, il ne s'agit pas d'un poteau mais de deux tournisses disposées de part et d'autre de l'écharpe à laquelle elles ont été maintenues par des clous. Cet édifice se rattache donc plutôt à la série que nous venons de voir autour de Rodez comme le confirme par ailleurs la date de 1451 donnée par les analyses dendrochronologiques.



Maison de Brousse-le-Château.

La maison de Brousse-le-Château a pu être étudiée à la faveur de travaux de réaménagements programmés par la Mairie. Bâtie en schiste et en grès, et selon le système non porteur, elle se différencie cependant des précédentes par la présence d'une croix de Saint-André à chaque niveau, rompant la régularité des travées. Le cordon soulignant l'appui des croisées et demi-croisées est toujours présent. La date tardive de 1480 donnée par les analyses dendrochronologiques pourrait accuser un certain archaïsme dans la structure du pan de bois par rapport aux édifices de la région datés également de la seconde moitié du XVe siècle.

L'originalité de cet édifice réside dans son remplissage de galets et de mortier qui garde les traces du coffrage de planches qui a permis son exécution. La présence d'un enduit bien tassé, appliqué sur sa face interne - dont l'usage est caractéristique au Moyen Âge - semble indiquer qu'il est contemporain de la construction. Cette technique d'édification originale est présente à Estaing, sur la demeure de Prévinquières avant sa restauration, mais également sur des édifices tardifs tels que ceux que l'on peut voir par exemple à Conques. Une demeure du XVe siècle conservée à Ampiac montre encore, sur une de ses façades arrière, une partie des planches qui ont servi au coffrage. Bien que postérieur à la partie maçonnée, ce pan de bois révèle une technique de construction originale, pour l'instant connue que sur les terres aveyronnaises, dont l'utilisation semble avoir perduré jusqu'à une époque récente.



Maison de Muret-le-Château

La maison de Muret-le-Château, située derrière l'église, est sans doute plus tardive que toutes celles examinées jusque-là. Elle nous permet cependant d'aborder la série des pans de bois « habillés » largement représentée à Rodez mais également dans les villages alentours. L'édifice présente cette technique de construction au premier étage dont la partie supérieure a été tronquée lors de la réfection du grenier. Les poteaux sont disposés à l'arrière du placage de tuf et des dalles de calcaire qui constituent la croisée. Ces dalles sont maintenues aux poteaux grâce à des agrafes aux extrémités recourbées. A Muret-le-Château, le placage est enduit à l'intérieur et les poteaux laissés apparents. Des travaux effectués à la maison d'Armagnac à Rodez montrent que dans d'autres cas, l'espace entre les poteaux est comblé pour aplanir la surface interne.

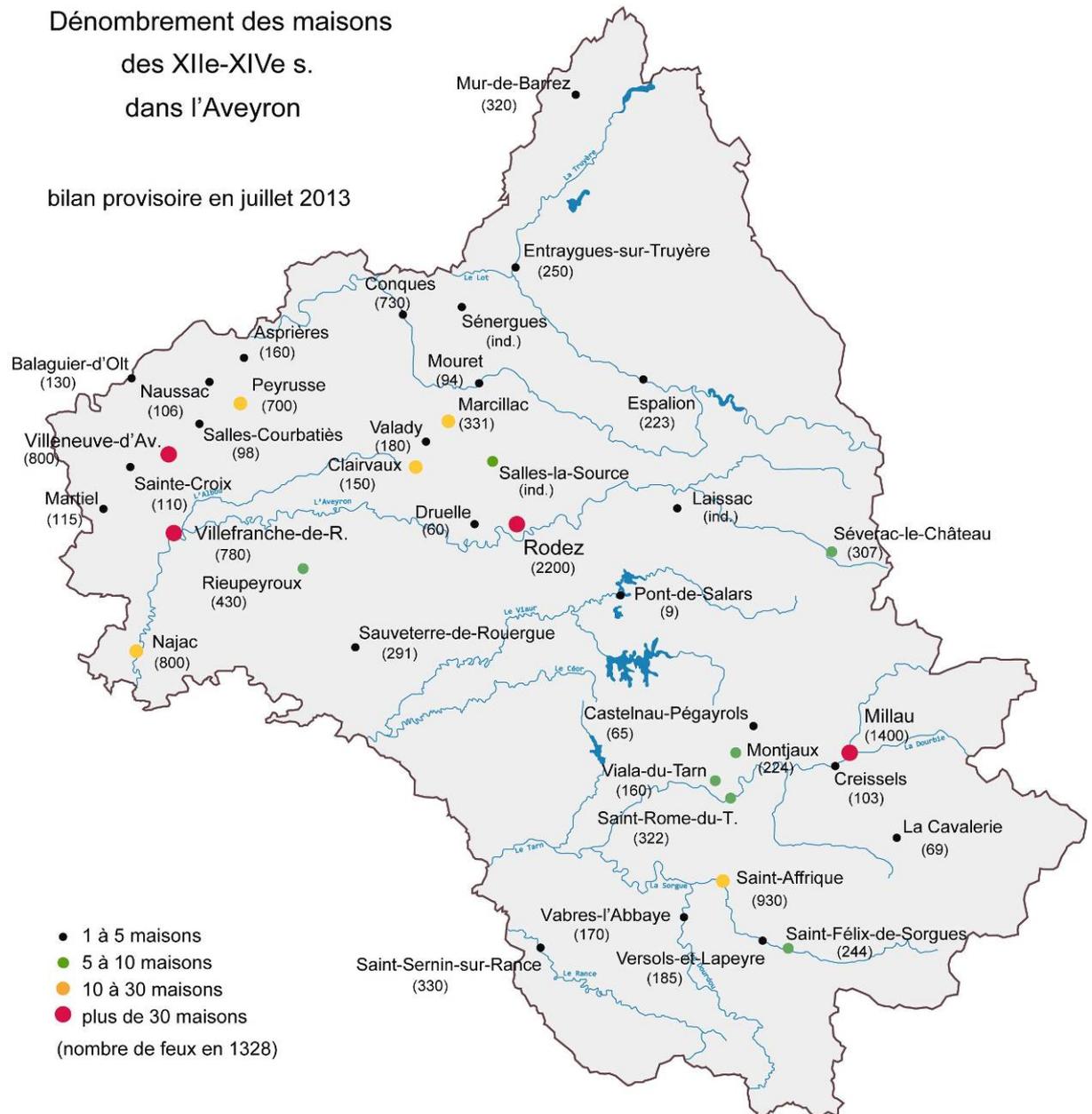
Un édifice de ce type daté du XIV^e siècle est conservé à Cahors, d'autres élevés aux XV^e et XVI^e siècles sont visibles à Rodez. Cette technique de construction nous laisse entrevoir des variantes de la construction en pans de bois dont l'Aveyron conserve de beaux exemplaires.

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP : Bilan provisoire des connaissances sur les demeures médiévales en Aveyron (XII^e-XIV^e siècles)

Présenté en trois temps : 1. Bilan quantitatif ; 2. Typologie des formes et chronologie ; 3. Programmes et types architecturaux. N'embrasse par toutes les questions.

1. Bilan quantitatif

+ données brutes sur maisons XIIe-XIVe siècles :



Cet état de la prospection avoue limites : zones non couvertes (seront traitées en fin 2013 et 2014) ; moyens limités (courtes mission de 3 personnes + recherches plus intenses sur qq villes) ; comme le plus souvent, peu d'intérieurs (moins de 10% des édifices recensés)

Cependant, vue expérience terrain, probabilité faible corpus importants encore inconnus

Bilan quantitatif maisons des XIIe-XIVe siècles : total d'environ **475**

- 110 maisons sur des sites de 1 à 10

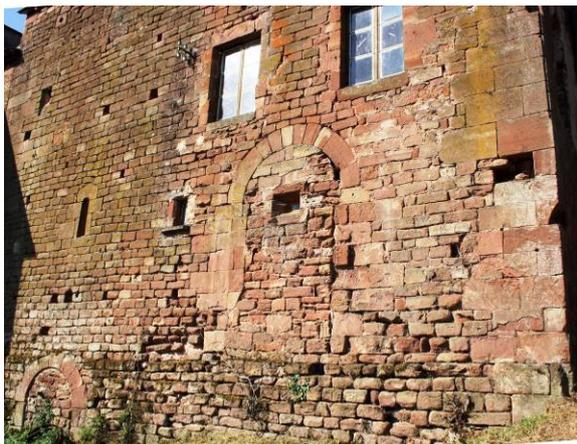
- 75 environ sur des sites entre 10 et 30
- 290 sur des sites supérieurs à 30 (Millau, Rodez, Villefranche, Villeneuve)
- + cartographie et courte analyse des sites :
 - grandes disparités géographiques : abondance dans l'ouest, les vallées et les « rougiers » ; zones vides : Ségala, Lévézou, Aubrac, Larzac).
 - importance de « villes déchues » (Villeneuve, Najac, Peyrusse, etc.) ; lien avec recensement des feux début XIV^e s. instructif.
 - multitude des bourgs : Clairvaux, Entraygues, Montjoux, Saint-Rome ; présence agglomérations minuscules (Balaguier d'Olt, Le Minier, Mouret, Panat). Faible représentativité des bastides, sauf à l'ouest (Villeneuve et Villefranche).
- + illustre la place de l'Aveyron dans le Midi : dans le peloton de tête aux côtés de la Dordogne et des Alpes maritimes, derrière le Lot, devant la Corrèze, le Tarn-et-Garonne et le Tarn (classement en partie dû à effet de la recherche, qui doit être intensifiée dans le Tarn et le Tarn-et-Garonne)

2. Typologie des formes et chronologie

à partir formes spécifiques et décors, en distinguant 2 grandes esthétiques (roman / gothique), principalement à partir des façades

+ les formes architecturales romanes (1100-1250)

- un corpus réduit : 22 à 25 *demeures romanes*, sur 11 sites
 - > 10 Millau
 - 2 à 3 Castelnau-Pégayrols, Panat, Rodez, Saint-Caprazy
 - 1 Caylus d'Aveyron, Creissels, La Clau (?), Montjoux, Mouret, Mur-de-Barrez
- divers *types d'appareils*... parfois dans le même bâtiment : appareil mixte : schiste & grès / moellon & pierre de taille (Castelnau-Pégayrols) ; pierre de taille soit en parements complets (Rodez) / soit réservé chaînes angle et encadrements baies (Mouret) ; divers types de moellons, du grossier au bien façonné (Millau)
- *décors sculptés* rares, hors des fenêtres (Rodez, Mur-de-Barrez) : riche et varié à Millau ; porte à Panat ?
 - *rez-de-chaussée* : Millau = arcades segmentaires et portes barlongues à linteau en bâtière



Mouret. Cliché P. Garrigou Grandchamp.



Castelnau-Pégayrol, logis prieural. Fenêtre géminée. Cliché P. Garrigou Grandchamp.

- Formes spécifique (porte « en trou de serrure » : Caylus d'Aveyron, Mouret, Saint-Caprazy) ou rare (Millau : portail à double rouleau + colonnes engagées)
- *étages* : fenêtres géminées ou simples, clavées (Castelnau-Pégayrols, Creissels, Millau) ; fentes d'éclairage à linteaux découpés (fréquentes dans maisons tours : Castelnau-Pégayrols, Montjoux)

Bilan : panorama assez complet, malgré corpus étroit / présence dans grandes villes et petites localités ; des faciès divers, reflétant deux univers : languedocien et aquitain ; transition nette avec l'esthétique gothique (peu ou pas de « roman tardif », comme dans moyenne Garonne)

+ les formes architecturales gothiques (1250-1400)

- *rez-de-chaussée* : au sud-est, arcades segmentaires persistent aux XIII^e -XIV^e s. (Millau, Saint-Rome) ; à côté, arcades au tracé brisé (dans même ville : Millau, Montjaux) ou autre sites (Le Minier). À l'ouest, arcades et portes normalement en arc brisé ou brisé surbaissé (Villeneuve, Villefranche). Au « centre » arcades segmentaires et en arc brisé cohabitent (Clairvaux, Marcillac-Vallon). Quelques formes aberrantes : portes « retournées » (arc segmentaire extérieur + arc brisé intérieur, à Villeneuve) ; arcade aux claveaux à crossettes (Laissac).

Au total : grande variété de formes, à la chronologie incertaine + cohabitation des formes. Une disparité marquée entre Est et Ouest, avec une zone médiane

- *étages* :

* forme peu courante, les lancettes (plutôt à l'étage / parfois à côté de fenêtres géminées / en général sur bâtiments remarquables : Galinières, Peyrusse, Pousthomy, Saint-Rome) ; originalité Villeneuve : lancettes en rez-de-chaussée, parfois de plusieurs types dans même bâtiment

* fenêtres géminées de 5 types :

1. linteau droit (Panat, Rodez, Villeneuve, Villefranche) ; arrière-voissure ou arrière-linteau

Permanence ou antériorité des fenêtres géminées en bois? (à Calmont, sont du XV^e s.)

2. linteau droit, avec arc dessiné en orbevoie : rare (Saint-Sernin-sur-Rance, Villeneuve)

3. linteau droit, découpé d'un arc, en général trilobé (Villeneuve), ou brisé redenté d'un trilobe (Villefranche)

4. linteau monté en tas de charge, découpé d'arcs trilobés, parfois surmontés d'un oculus : Rodez (maison Guitard = les 2 types) ; arcs brisés (rare : Mur-de-Barrez)

5. arc clavé : brisé (Entraygues, Ruffepeyre) ; en plein cintre (Le Minier). Parti moins fréquent que linteaux ; serait-il plus ancien?

Géographie à établir : un type domine-t-il dans une zone ?

Permanences des fenêtres géminées à linteau droit trilobés fin XIV^e (Sainte-Radegonde ?), voire XV^e s. (Ampiac, Saint-Yzaire)

* rareté des remplages (Rodez, place de l'Olmet)

* unicité fenêtre triple (Rodez, place de l'Olmet), à la « figeacoise »?

Autre témoignage du style « de Figeac » : Asprières, petits chapiteaux des arcades

Bilan : panorama très complet, à partir de tous les types d'agglomérations. Faciès très divers, reflétant des univers languedociens et aquitains, mais prédominance de traits du Sud-Ouest. Fenêtres extraordinairement variées, avec peu d'arcs clavés (cf. Saint-Antonin). Difficulté de relier les divers partis à une chronologie : fenêtres difficiles à dater par un seul critère (partis différents contemporains dans même bâtiment, à Ruffepeyre ou Najac)

3. Programme et types architecturaux

Nature et fréquence des programmes + types architecturaux mis en œuvre dans l'architecture domestique rouergate. Différence entre **PROGRAMMES & TYPES**

+ résidence :

- « *palais* » : demeure vaste, à cour entourée d'aires et tour (Villeneuve d'Aveyron)

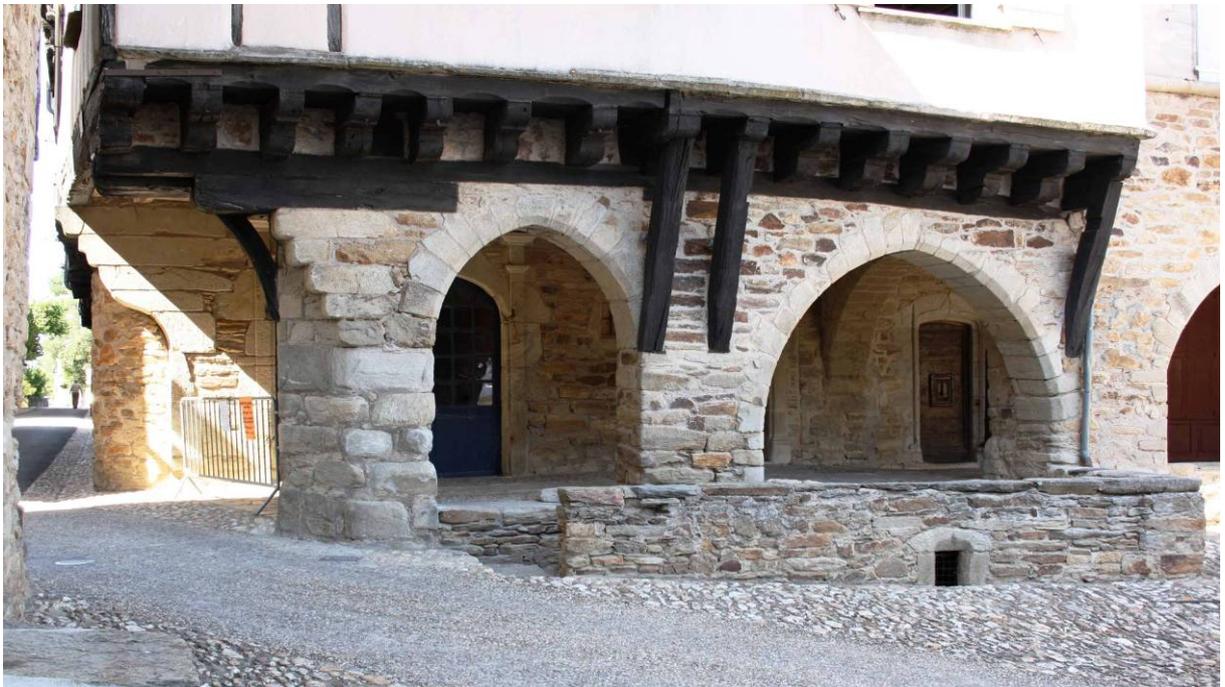


Villeneuve d'Aveyron. Cliché P. Garrigou Grandchamp.



Salles-Courbaties. Carte postale.

- grandes demeures de type urbain, en situation périurbaine, en forme de « *salle* » (Montarnal, Rodez, près La Mouline) ; logis ecclésiastiques (Castelnaud-Pégayrols., Creissels)
- demeures à « *tour et salle* » : en ville (Rodez, maison Guitard), ou hors ville (avec fonction domaniale : Galinières, Ruffepeyre)
- demeure en forme d'« *hôtel* » à *cour* (Montjoux ; Millau, rue de la Capelle)
- maison tour (Balaguier d'Olt, Salles-Courbaties)
- + **maisons polyvalentes** :
- maison bloc : avec accès en façade (Clairvaux, Rodez, etc.), ou latéral (Villeneuve) ; avec cave ouvrant sur la rue (Rieupeyroux) ; avec cave viticole (Clairvaux)



Villeneuve d'Aveyron. Maison à couvert. Cliché P. Garrigou Grandchamp.

- maison avec couvert (Villeneuve) ; avec couvert et dotée d'une cave ouvrant sur la place (Sauveterre-de-Rouergue)
- maison « double » : parti très fréquent (La Cavalerie, Le Minier, Marcillac-Vallon, Mur-de-Barrez), mais dont la finalité échappe

+ édifices avec fonction d'accueil : Peyrusse

4. Bilan général

Présence de ces maisons, de tous types et programmes dans petits habitats groupés

Programmes : forte prévalence maison polyvalente, sans surprise, dans étude habitat « urbain », et rareté du « palais » et de « l'hôtel », comparé au Quercy

Types : prédominance maison bloc sur maison à cour ; fréquence maison tour, isolée, sans organe d'échanges, et de la forme à « tour et salle » ; fréquence mitoyenneté / maisons indépendantes ; peu de couverts antérieurs au XV^e siècle ; peu de caves, sauf viticoles, mais niveaux bas supplémentaire dans maisons sur pente ; peu d'espaces voûtés (Saint-Affrique)

Conclusions

Que reste-t-il à faire ? *Achever le corpus* (notamment, poursuivre recherche édifices romans) + *améliorer les processus de datation* (recours souhaité à la dendrochronologie : charpentes au Minier, à Marcillac-Vallon, etc.) + *combler les principales lacunes* (distribution et équipements : nécessité de corpus classés et datés, par ex. cheminées)

